Administration et Rédaction :
1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask., Téléphone 2964

Abonnement :
Un an, Canada - $1.50
Un an, Étranger - $2.00

A.-F. AUCLAIR, O.M.I., Directeur

LE PATRIOTE DE L'OUEST

Le seul journal français de la Saskatchewan

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Paraissant tous les mercredis

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

8ième Année | PRINCE-ALBERT, SASK., MERCREDI 4 DECEMBRE 1918 | No. 39

Avant la Conférence

Pendant quatre longues années, toutes les énergies du pays, tous les efforts de nos gouvernants et de nos organisations ont tendu vers un but unique: gagner la guerre. Dans la fièvre et l'agitation qui se sont emparées de nous, nous avons passablement négligé l'œuvre non moins essentielle de la *préparation de l'après-guerre*. La paix semblait lointaine encore: l'important était d'obtenir la victoire; on aurait bien le temps, plus tard, d'aviser aux problèmes que créerait le nouvel état de choses.

C'est ainsi, du moins, que l'on semblait raisonner dans les hautes sphères officielles. Les avertissements donnés de temps à autre par quelques esprits clairvoyants étaient accueillis plutôt froidement; ils allaient évidemment à l'encontre des préoccupations du moment et n'étaient pas de nature à attirer l'attention du grand public, toujours enclin à vivre au *jour le jour*.

Cependant le grand conflit a pris fin aussi brusquement qu'il avait été déclanché en août 1914, la voix du canon s'est tue, les délibérations de la paix sont à la veille de commencer et les grosses questions qui pouvaient nous paraître, hier encore, d'une échéance plus ou moins éloignée, sont devenues des réalités pressantes de l'heure. Sommes-nous préparés à les régler d'une façon conforme aux vrais intérêts du pays? De leur solution et de la direction donnée aux affaires économiques dans l'époque critique que nous traversons, ne l'oublions pas, dépend l'avenir du Canada pour une période considérable.

Notre gouvernement a montré un empressement plutôt extraordinaire dans l'envoi de ses délégués à la conférence de la paix. Ceux-ci sont partis d'Ottawa trois jours avant la signature de l'armistice. Notons bien qu'au moment où nous sommes la conférence n'a pas encore été convoquée et que la plupart des nations qui doivent y prendre part n'ont pas encore désigné leurs représentants. Aux yeux de certains de nos partisans de l'unionisme, cette hâte fébrile manifestée par M. Borden apparaîtra peut-être comme la marque indéniable d'une très haute habileté politique et d'un très vif souci des intérêts canadiens dont il a la charge. Il est à craindre cependant que nos délégués, bien que rendus les premiers là-bas, soient les moins préparés à remplir leur haute mission,—à moins que leur séjour à Londres n'ait d'autre but que de leur fournir la documentation et les instructions nécessaires...

L'empressement du gouvernement à voler à la conférence de la paix n'implique pas nécessairement qu'il a tout étudié, tout prévu et qu'il est prêt à parler au nom du Canada. Nous savons que tel n'est pas le cas, et l'honorable Walter Scott — un homme dont personne n'osera mettre en doute la sincérité et le dévouement au bien public, et qui a d'ailleurs soutenu le ministère unioniste pendant toute la durée des hostilités — vient d'en fournir une nouvelle preuve frappante. Le 12 septembre dernier, à New York, un membre de la commission des recherches instituée il y a un an par le président Wilson pour s'occuper de tous les problèmes d'après-guerre, lui tenait ce language: "Nous avons obtenu et obtenons actuellement un échange satisfaisant de données avec tous les pays en guerre contre l'Allemagne, à la seule exception du Canada. D'Ottawa, pas une sillabe, pas une seule, pas un semblant de réponse d'aucune sorte."

Cette negligence, qu'on ne peut manquer de qualifier sévèrement, n'est peut-être que la conséquence logique d'un funeste état de choses que les événements actuels ont mis en pleine lumière. Le Canada, qui a fourni abondamment ses hommes, son argent et ses produits pour combattre les Empires du Centre, n'est pas, à proprement parler, un belligérant officiellement reconnu, puisque tout son effort, si considérable soit-il, s'est trouvé confondu dans l'effort collectif des Dominions britanniques au service de la métropole. Nos gouvernants, faisant passer l'Empire avant le Canada, ont poussé la théorie de la dépendance coloniale jusqu'à l'abandon complet de nos propres affaires à la discrétion des ministres de l'Angleterre.

Assurément, le Canada n'attend de la conclusion de la paix aucune concession territoriale. Il ne compte pas davantage sur une indemnité pouvant couvrir tous les frais de sa participation à la guerre. Mais de grosses questions économiques seront aussi réglées à Versailles. C'est de ce côté, sans aucun doute, que nous devons attendre une compensation légitime à nos lourds sacrifices en hommes et en argent.

Les traités commerciaux qui vont être signés d'ici quelques mois entre les principales nations du monde ne peuvent manquer d'exercer une grande influence sur la prospérité future de celles qui auront su obtenir des conditions avantageuses pour l'écoulement de leurs produits. Le Canada, avec les ressources immenses dont il dispose, est particulièrement intéressé aux questions de tarifs qui vont se discuter. Souhaitons que nos délégués, en dépit d'une préparation incomplète, soient vraiment à la hauteur de la tâche et réussissent à poser des jalons qui orientent d'une façon décisive le libre essor de notre commerce, de notre industrie et de notre agriculture.

DONATIEN FRÉMONT.

La Souveraineté nationale de la Belgique

La neutralité imposée à la Belgique au lendemain de la révolution de 1830 est chose du passé. Un nouvel ordre politique est établi. Le roi Albert déclare que la Belgique usera désormais de sa pleine liberté, nouera ou dénouera, à son gré, des alliances.

Le suffrage universel *égal* pour tous les hommes d'âge convenable est substitué à la représentation proportionnelle. Cette dernière mesure parait devoir rendre plus difficile la position des catholiques.

Nos compatriotes manitobains soutiennent généreusement leurs oeuvres nationales

La *Liberté*, dans l'un de ses derniers numéros, publiait le résultat de la perception des contributions en faveur de l'*Association d'Education des Canadiens Français du Manitoba* dans les cinq paroisses suivantes: Ste Agathe, St Norbert, Letellier, St Pierre-Jolys, La Broquerie.

A elles seules ces cinq paroisses ont contribué la belle somme de $2046.20 pour la cause de la défense nationale. On comprend de mieux en mieux que pour faire quelque chose de pratique il ne faut pas lésiner dans l'appui à donner aux œuvres de défense nationale. Ces chiffres de souscriptions sont éloquents. Les voici par paroisses: Letellier, $658; Ste Agathe, $474.55; St Pierre-Jolys, $449.50; St Norbert, $325.40; La Broquerie, $138.75.

"D'une façon générale, dit la *Liberté*, les individus ont été larges dans leurs contributions."

Voilà un bel exemple de ce que peut faire l'union et le dévouement. Nos sincères félicitations.

Encore une victime de l'influenza dans le clergé de Régina

Feu M. l'abbé J. B. Riou, curé de Dollard

Le clergé de Régina, déjà si éprouvé, vient de perdre encore l'un de ses prêtres les plus dévoués.

Il y a à peine quelques semaines, S. G. Mgr Mathieu confiait à M. l'abbé J. B. Riou la direction de la paroisse de Dollard. Déjà il était aimé de tous et il se prodiguait sans compter au service de ses paroissiens avec un entrain et une charité qui lui gagnaient tous les cœurs.

"Le cœur de l'abbé Riou, écrit S. G. Mgr Mathieu, était à ses fidèles; ses préoccupations leur appartenaient; sa santé, ses forces, il les dépensait pour eux; son temps, ses jours, ses veilles il les leur consacrait; sa bonne volonté, elle leur était acquise; la sollicitude qu'un père a pour ses enfants, chaque jour il la leur prodiguait".

L'un de ses premiers soins, à son arrivée dans la paroisse, avait été de travailler à la diffusion de la bonne presse. Il projetait même d'établir une correspondance régulière de Dollard pour chaque semaine dans le *Patriote*.

M. l'abbé Riou, qui avait été près de trente ans membre de la Congrégation des chanoines réguliers de l'Immaculée Conception, ne faisait partie du diocèse de Régina que depuis deux ans.

En même temps, nous apprenons aussi la mort du R. P. G. Boels, prêtre du rite ruthène décédé au monastère de Yorkton.

Nos lecteurs se feront un pieux devoir de prier pour le repos de l'âme de ces deux bons prêtres.

Mort du R. P. C. Boulenc, O.M.I.

Nous venons d'apprendre la mort du R. P. Cyprien Boulenc, O.M.I., décédé au Lac la Biche, Alberta.

Ce bon Père, originaire de France, se dévouait depuis près de vingt-cinq ans au service des missions et des écoles indiennes.

C'est la septième victime que la mort prend depuis un mois dans la Congrégation des Oblats au Canada. Soumettons-nous à la sainte volonté de Dieu, acceptons avec résignation les épreuves qu'il nous envoie.

L'entreprise des cinémas aux Etats-Unis, pour la fabrication des pellicules, absorbe le capital énorme de 600 millions de dollars! Il y a dans les 16 à 17.000 théâtres de vues animées, et l'assistance quotidiennes aux spectacles donnés est de douze à quinze millions de personnes. Ces chiffres en disent long sur l'étendue de l'oeuvre de constante perversion qui s'accomplit par le cinéma.

SIMPLES NOTES

Savez-vous combien le gouvernement fédéral canadien a passé d'arrêtés ministériels en six mois, du 20 avril au 23 octobre 1918? Rien que 1667. Ces lois, 2586, depuis le commencement de la guerre, ont trait à toutes sortes de sujets outre la conscription et la conduite des opérations militaires. Allez dire que nous ne sommes pas gouvernés!

* * *

Le grand total de la souscription à l'emprunt national de la Victoire au Canada a été de $676,057,867. On voulait obtenir $500,000,000.

* * *

Bien qu'aucune date n'ait encore été fixée pour l'ouverture du parlement fédéral, on s'attend à ce qu'elle ait lieu vers le 15 janvier.

* * *

L'ouverture de la Législature de la Saskatchewan, qui devait avoir lieu hier, 3 décembre, a été renvoyée au 6, à cause de l'absence du premier ministre Martin qui est allé à Calgary.

* * *

Sur 80,000 conscrits fournis par l'application de la loi du service militaire la province de Québec en a fourni 28,000. C'est plus que sa quote part et le nombre des insoumis est très peu considérable.

* * *

A Noël on croit que le nombre de soldats canadiens revenus d'outre-mer sera d'environ 20,000. Tous les officiers actuellement en Angleterre ont obtenu permission de revenir et l'on annonce le retour prochain d'un nouveau contingent de 10 à 12,000 hommes.

* * *

Nous voyons par une note du Progrès du Saguenay *que la fameuse "prière Alsacienne"—nous avons déjà dit il y a quelques mois ce qu'il faut en penser — est rendue jusque là-bas.*

Ces prétendues chaînes de prières sont réprouvées par l'autorité religieuse. Nous invitons encore une fois ceux à qui cette fameuse prière serait adressée de la jeter au feu immédiatement.

* * *

Plus de 10,500 hommes, à Toronto seulement, perdront leur emploi dans les fabriques de guerre, ces jours-ci, par suite de l'arrêt des commandes d'obus pour le compte du gouvernement américain.

* * *

Le Dr Thomas Adams, d'Ottawa, a déclaré que le Canada devra construire 30,000 maisons, l'Angleterre 67,000 et l'Amérique 350,000 pour subvenir à la demande des logis dans la Belgique et le Nord de la France.

* * *

L'ex-premier ministre d'Angleterre, M. Asquith, aura pour adversaire aux prochaines élections une femme, Mme George E. Hope. Un des articles de son programme est le transport de Guillaume en Angleterre afin qu'il subisse son procès pour meurtre.

Comme on le sait, plus de 6 millions de femmes anglaises ont maintenant le droit de suffrage. Onze femmes ont posé leur candidature.

* * *

Le maréchal Foch a établi ses quartiers généraux à Luxembourg.

* * *

Récemment le premier ministre, M. Clemenceau, et le maréchal Foch, ont été élus à l'Académie française, ar le vote unanime des académiciens. Ils succèdent aux académiciens récemment décédés.

Foch et Clemenceau sont acclamés à Londres

Les représentants de l'Angleterre, de la France et de l'Italie se sont réunis à Londres pour discuter les préliminaires de la conférence de la paix. Le maréchal Foch et Clemenceau ont été l'objet d'une magnifique ovation de la part de la foule qui pendant deux heures a chanté les hymnes français et anglais.

AUTOUR DE LA CONFERENCE DE LA PAIX

Les problèmes à discuter à la Conférence de la paix

Le projet de ligue des nations sera probablement discuté dès le début de la conférence de la paix au lieu d'être renvoyé à la fin. Les questions territoriales seront ensuite résolues. Il y a, sur ce sujet, deux manières de voir. L'opinion américaine est que le prochain congrès ne ressemblera pas du tout à celui de Vienne qui se consacra à distribuer à chacun ce qui lui était dû. De hauts idéals ont dirigé cette guerre: elle ne fut pas une guerre de conquêtes. Aussi soutient-on que ces idéals doivent l'emporter sur les aspirations territoriales. Qu'ils aient donc la préséance dans les délibérations du congrès. Ils pourront ensuite guider les aspirations nationales.

Un de ces idéals est la prévention des guerres futures: or, le moyen d'atteindre cette fin, on l'a reconnu officiellement, est une ligue des nations. Ce doit être le premier sujet à l'étude. Les autres solutions y seront conformes. Cette manière de voir a de fervents partisans en Angleterre et en France. Plusieurs croient cependant que l'on doit d'abord traiter des questions territoriales selon la procédure établie au congrès de Vienne.

Ceux qui partagent cette opinion affirment qu'il importe de signer un traité de paix au plus tôt. La fin de la guerre terminerait la période où il faut maintenir les soldat sous les armes. Cet état transitoire affecte aussi les divers services d'utilités publiques. Selon cette opinion, ce serait le licenciement prochain des troupes qui occupent les territoires évacués. Une fois les questions territoriales résolues, les questions de portée plus générale, telle la ligue des nations, pourraient être discutées à la fin du congrès ou à un congrès international séparé qui déterminerait les détails pratiques de la ligue. Ce sont deux manières de voir opposées.

Pourquoi M. Wilson ne restera pas à la conférence de le paix

Le président Wilson part pour l'Europe. Son nom figure en tête de la liste des délégués américains à la conférence de la paix, mais on fait assez clairement savoir qu'il ne prendra part qu'aux séances préliminaires, aux séances de parade.

Pourquoi?

C'est que, écrit le chroniqueur du *Devoir*, le chef de la puissante nation est un unilingue. Il sait moins de français, et par conséquent moins de la langue de la diplomatie, de la véritable langue internationale, que le petit Franco-Ontarien dans son école où l'on ignore le règlement XVII. M. Roosevelt parlait le français; M. Taft savait le français. M. Wilson ne le parle ni ne l'entend, et s'il s'asseyait à la table verte à laquelle sont débattues les destinées du monde, il lui faudrait un truchement pour comprendre ce qui se dit, un truchement encore pour exprimer ce qu'il veut faire savoir. M. Wilson, "pape laïque", auteur de la loi nouvelle, architecte de la Société des nations, l'homme dont les lumières seraient les plus utiles à la table de la paix, s'effacera, s'en ira dès les premières séances, pour n'être pas un embarras aux plénipotentiaires, pour ne point mettre des entraves à la discussion, pour ne point retarder l'avènement, tant désiré, de la paix.

"Si M. Wilson a des petits-fils, il leur fera apprendre le français. Il en connaît la valeur, s'il ne le sait pas. Mais nous, à qui cette langue sublime appartient par droit de naissance et par droit de conquête, que ne devons-nous pas faire pour la conserver sans alliage, belle, forte, et exiger de tous qu'ils s'inclinent devant sa majesté partout où elle a droit de régner?

C'est même là une si grosse difficulté que les journaux anglais ont lancé la nouvelle ces jours derniers que l'on se servira peut-être de l'anglais pour certaines séances, et que le rapport quotidien des procédures sera publié en français et en anglais.

Il faudra que l'Allemagne répare les dommages

M. Raoul Peret, président de la *commission du budget à la Chambre des députés*, et M. Louis Dubois, député, déclarent qu'on devrait demander à tous les délégués à la conférence de paix de visiter les départements de France envahis, par les Allemands et de constater eux-mêmes les dommages et la dévastation commis par l'adversaire. Ces députés sont de retour d'une visite officielle dans les régions libérées. Ils expriment l'opinion que la France doit obtenir de l'Allemagne non seulement une réparation en argent, mais aussi une restitution des outils et de la matière première enlevés.

Le roi Georges à Paris

Le roi et la reine d'Angleterre ont visité Paris, où ils ont été reçus avec un grand enthousiasme.

Le dîner offert au roi George, au palais de l'Elysée, par le président Poincaré, disent les *journaux de Paris*, est l'un des plus *remarquables* événements de l'histoire de la Grande-Bretagne et de la France. Le président Poincaré qui a porté une santé à la Grande-Bretagne a déclaré que par son effort, naval, militaire et moral, ce pays a ajouté un lustre incomparable à sa splendide histoire. Il a prôné l'effort militaire et naval anglais. "L'amitié d'avant-guerre, dit-il, s'est changée en une alliance active qui aura une nouvelle utilité dans les *négociations* de paix. Nous avons souffert ensemble et gagné ensemble, et nous sommes unis à jamais."

Le roi a formulé l'espoir que l'union des cœurs et des intérêts amenée par la guerre contribuera toujours au maintien de la paix.

Le Kaiser va-t-il être livré à la justice?

Suivant le "Daily Express", de Londres, les Alliés ont décidé de demander à la Hollande de livrer l'ex-empereur d'Allemagne entre les mains de la justice.

Au dire du correspondant du "Mail", le trait le plus saillant de la vie quotidienne de Guillaume, c'est la volumineuse correspondance à laquelle il consacre la plupart de ses matinées. Il semble que la Hollande le laisse libre de se tenir au courant de tout ce qui passe en Allemagne et ailleurs. Le correspondant dit tenir de bonne source que le gouvernement hollandais regarde l'ancien kronprinz comme le seul intrigant dangereux, et considère que le kaiser a fait son temps.

Au dire d'un Hollandais qui a passé toute la période de la révolution à Bremerhaven, et est revenu en Hollande, "ce serait une grande erreur que de supposer que le kaiser est fini. Il a plusieurs partisans en Allemagne qui sont assez résolus à ne pas accepter leur récente défaite les bras croisés."

Un ultimatum à l'Allemagne

Le maréchal Foch a envoyé un ultimatum aux délégués allemands de l'armistice, leur demandant de livrer le reste des locomotives, conformément aux termes de l'armistice, et les menaçant d'occuper l'Allemagne si cette condition n'était pas remplie.

L'ultimatum, qui était de 24 heures, est expiré depuis lundi soir. On ignore quels en ont été les résultats.

Le vatican et la guerre

Un "livre blanc" sera bientôt publié, montrant le grand rôle joué par la papauté avant et durant la guerre

Le correspondant du Vatican pour le Mattino de Naples donne des détails sur la préparation du livre blanc qui doit sortir prochainement. La première série de documents se rapportera à la mort de l'Archiduc Franz Joseph, assassiné à Sarayevo, le 28 juin 1914. Ces documents seront d'un intérêt capital à cause de leur rapport avec la préparation de la guerre et les efforts désespérés du pape Pie X pour l'éviter.

La seconde série comprendra la période qui commence en octobre 1914 et finit en mars 1917, c'est-à-dire à partir de l'élection du pape Benoit XV jusqu'à la préparation de ses fameuses notes de paix. La série dévoilera aussi les efforts du pape en ce qui concerne la délivrance des prisonniers de guerre.

La troisième série de documents comprendra le temps écoulé entre les mois de mars et décembre 1917, et traitera surtout de la note de paix et de ses conséquences. On y mettra des lettres des chefs d'Etat et autres documents qui jetteront de la lumière sur les agissements de l'Italie et montreront la mauvaise foi de ses ennemis.

La *quatrième* série aura un caractère particulièrement religieux. Quelques-uns disent que le livre blanc sortira dès que commencera la conférence de la paix. D'autres disent qu'il ne sortira pas avant que la conférence de la paix soit terminée et qu'il contiendra une cinquième partie traitant de la conférence.

On découvre un complot pour replacer le Kaiser sur le trône

On vient de découvrir à Berlin, un complot pour restaurer l'impérialisme et assurer le retour de l'empereur Guillaume. Les chefs principaux en seraient le maréchal von Mackensen et deux autres généraux. On dit que de grosses sommes d'argent ont été mises à leur disposition par les fabricants de munitions. Le complot a échoué grâce à une conversation téléphonique entendue par des hommes de la police secrète. De nombreuses arrestations ont été opérées à Berlin et dans d'autres villes. On ignore si William Hohenzollern était au courant du complot.

C'est le directeur du Manitoba Free Press qui va nous renseigner sur la conférence de la paix

Une dépêche annonce que M. J.-W. Dafoe, du *Manitoba Free Press*, est parti pour l'Angleterre comme représentant du département de l'Information publique à Ottawa et, en cette qualité, sera attaché à la délégation canadienne qui représentera les intérêts canadiens aux conférences de paix. "*M. Dafoe*, ajoute la dépêche, *renseignera le public canadien par des dépêches spéciales qui seront expédiées selon que les circonstances l'autoriseront et qui atteindront les journaux canadiens par le ministère de la "Canadian Press, Limited"*.

"Ainsi se développe, remarque le *Devoir*, une presse d'Etat, payée par le peuple canadien et qui aura vraisemblablement pour objet de mettre dans la meilleure lumière possible les ministres canadiens. Ceux-ci ont sur les propriétaires de journaux ordinaires l'avantage de pouvoir puiser presque indéfiniment dans les coffres publics."

Lettres au "Patriote"

A propos de concours scolaire

L'article paru dans le *Patriote* du 20 novembre dernier et signé par un "Commissaire délégué" demande une légère rectification et suggère quelques réflexions opportunes.

Tout d'abord, c'est un total de seize prix, et non pas de treize, qu'a remporté l'école St Jean-Baptiste au concours de Rosthern. L'école "La Plaine" en a obtenu huit au lieu de cinq, tel que rapporté. La liste en a été publiée dans l'*Enterprise* de Rosthern, numéro du 31 octobre 1918.

Au pointage, l'école St Jean-Baptiste est arrivée en tête de sa catégorie, celle des écoles rurales, et au troisième rang des écoles de village.

Un court avis de deux semaines, le manque de moyens de transport et certains changements opérés à la dernière heure dans les règlements du concours nous ont empêchés de faire mieux. Nous ne blâmons point les circonstances, mais nous verrons à ce que ces obstacles soient éliminés pour l'an prochain.

A elles seules, les quatre écoles franco-canadiennes de Duck Lake, St Louis, St Jean-Baptiste et La Plaine ont recueilli au-dessus du tiers de la totalité des prix. C'est un résultat splendide, qui aurait pu être un triomphe si toutes les écoles des centres français étaient venues nous prêter main-forte.

Pourtant nous sommes en un temps où l'apathie naturelle, la timidité déplacée, la peur des frictions mutuelles et toute la gamme des dispositions personnelles et locales doivent être mises de côté. L'honneur de la cause que nous servons, les efforts et le dévouement de ceux qui nous défendent, l'importance de l'heure présente, sont, parmi bien d'autres, des raisons impératives de répondre avec plus d'ardeur et de précision aux attaques répétées et sans preuves qui nous arrivent de tous côtés. Les rédacteurs du *Star* et leurs acolytes des loges orangistes souffrent depuis longtemps d'une grippe morale, infectieuse et intermittente contre laquelle sont impuissants les parfums modestes de la violette, et qu'il faut traiter à l'aide des senteurs plus fortes des réalités présentes.

Il semble aussi que nous n'avons pas pleinement conscience de notre valeur. Pendant trois jours, j'ai vu, écouté, étudié et discuté, et ma conclusion a été celle-ci: je regrette *amèrement* que toutes nos écoles franco-canadiennes de la région n'aient pas été représentées. Croyez-moi, compagnons pédagogues, il y a du travail splendide à faire de ce côté-là...

Certes, ce n'est pas sans de nombreuses réserves, que l'on peut accepter comme critérium parfait et final de la valeur d'une méthode ou d'une école, les résultats, même favorables, de pareils concours, mais on admettra tout de même que nos écoles n'ont point trahi les espérances fondées sur elles et se sont noblement comportées dans le champ de compétition qui leur a été assigné et non point choisi.

Aurons-nous, quelque jour, aux bureaux de l'A.C.F.C., un office des statistiques où, entre autres choses, sera classifié, tabulé et tenu à jour l'état de nos écoles franco-canadiennes? C'est un vœu que je me permets de renouveler, étant de ceux que les conclusions hâtives des enquêteurs officiels laissent un peu sceptiques en face des contradictions nombreuses et convaincantes qui arrivent de toutes les directions. De plus, en Chambre comme au *Star*, on répond plus à son aise lorsque l'on a des chiffres sûrs à sa disposition. Je publierai dans le *Patriote* les conditions du prochain concours dès qu'établies et je me ferai un devoir de donner personnellement les explications voulues aux instituteurs ou institutrices du district, qui venant de Québec, ne seraient pas au courant de nos usages en l'occurrence.

Je fais aussi appel à MM. les Commissaires pour qu'ils veuillent bien fournir les moyens de transport aux élèves que les maîtres et maîtresses voudraient amener au concours. Qu'il me suffise de mentionner le fait que certains districts éloignés ont envoyé des automobiles chargés d'enfants à des distances de trente et quarante milles, et cela en pleine saison des battages, pendant que dans nos centres français, c'est à peine si un ou deux districts ont compris tout leur devoir sur ce point. C'est placer le travail de nos maîtres et maîtresses sur un pied immédiat d'infériorité, en privant leurs élèves de prendre part à tous les concours et en laissant le champ libre à leurs compagnons plus fortunés. Il y a là, sinon une injustice, tout au moins un manque d'encouragement notoire.

Songez aussi à l'agitation saine et féconde qu'apporte, dans une *école*, la *préparation* de pareils concours.

Quand verrons-nous de pareils concours organisés pour le français? Il me semble que la chose serait possible sous les auspices de l'A.C.F.C.

J. C. FAUCOUP

Titanic, Sask.

L'oeuvre de charité et de pacification de N. S. Père le Pape dans la guerre

Une lettre de S. E. le cardinal Bégin et la réponse de S. S. Benoît XV

Son Eminence le cardinal Bégin, au cours d'une longue lettre adressée au Souverain Pontife pour remercier Sa Sainteté d'avoir obtenu la libération du Dr Béland de sa captivité en Allemagne, retrace l'œuvre admirable de charité et de pacification poursuivie par le Pape depuis le début de la guerre.

"La seule énumération de ces actes de charité, écrivait le cardinal Bégin, si elle était complète, pourrait couvrir les pages d'un volume: Prières multipliées pour apaiser le courroux du ciel; suffrages spéciaux en faveur de ceux qui ont payé de leur sang la dette d'expiation des peuples prévaricateurs; protestations vigoureuses et impartiales contre les injustices commises; lettres de réconfort aux évêques et à leurs ouailles; mesures prises pour la protection des œuvres d'art; centres d'informations créés et entretenus pour l'avantage de tant de familles inquiètes sur le sort des leurs; heureux efforts pour obtenir la libération des prisonniers de guerre et l'échange des prisonniers civils, pour obtenir également, en divers cas, commutation de la peine de mort et l'atténuation d'autres peines; innombrables secours spirituels donnés aux soldats et mesures de soulagement pour les malades et les blessés; attentions spéciales accordées aux pays les plus éprouvés, comme la Belgique, la Pologne, la France, l'Arménie: rien, Très Saint Père, n'a été négligé par Votre Sainteté et par les hommes distingués qui travaillent sous vos ordres pour tempérer, en quelque manière, les horreurs de la guerre et pour endiguer le flot de souffrance qui va grandissant chaque jour et qui menace d'engloutir le monde."

Puis rappelant les efforts de pacification soutenues avec persévérance par le Saint Père et si méchamment dénaturés dans certains milieux, le cardinal Bégin ajoutait:

"Les catholiques canadiens, Très Saint Père, je crois pouvoir parler ici en leur nom, les catholiques canadiens de toute province et de toute langue, jugent plus équitablement les services inappréciables rendus par Votre Sainteté, depuis plus de quatre années de guerre, aux nations les plus éprouvées et à la grande famille humaine toute entière. Ils voient avec chagrin et ils réprouvent avec indignation les injures et les calomnies dont Vous avez été l'objet dans l'exercice des fonctions de médiation et de pacification que Votre Sainteté a su remplir avec tant de tact et de prudence. Ils savent que les Papes travaillent non pas seulement pour le présent, mais pour l'avenir et que l'avenir qu'ils ont préparé et éclairé se charge de venger leur mémoire. Ils demeurent persuadés que par votre travail si intelligent et par vos efforts héroïques destinés à adoucir les maux de la guerre et à empêcher la consommation du suicide de l'Europe, Vous avez grandi, illustré et immortalisé aux yeux de l'opinion impartiale et de la postérité, le pouvoir apostolique dont Vous êtes investi. Et ils osent vous offrir, par mon entremise, l'hommage sincère et le tribut filial de leur admiration émue et reconnaissante."

Voici maintenant la magnifique lettre que SS. Benoit XV a adressée en réponse à S. E. le cardinal Bégin.

LA LETTRE DE SA SAINTETE

Votre insigne dévouement envers Nous et envers le Siège Apostolique éclate tout entier dans cette lettre où, tout en Nous remerciant vivement d'avoir obtenu pour votre illustre diocésain la fin de sa longue captivité, vous profitez de l'occasion pour apprécier tout le plan de Notre conduite pendant la durée de la guerre.

Cette intervention de Notre part n'est-elle *pas assez* claire et assez manifeste pour se justifier d'elle-même à tous les regards?

La fureur des armes était déjà allumée quand Nous fûmes élevé au Souverain Pontificat; et comme Nous n'étions pas libre de la circonscrire, encore moins de l'éteindre, Nous Nous sommes empressé de travailler — seule chose qui restait à faire — à atténuer, autant qu'il dépendait de Nous, les maux inséparables d'une si *grande catastrophe*. C'est dans ce dessein, et pour soulager tant d'angoisses et tant de misères, que Nous avons organisé différentes œuvres de charité. En énumérant, dans votre lettre, ces œuvres et les services que Nous avons rendus, vous avez raison d'affirmer que Nous n'avons fait entre les belligérants aucune distinction.

Avec non moins de raison, vous Nous louez noblement d'avoir pris en main, chaque fois que le moment Nous sembla opportun, l'intérêt général des nations, d'avoir cherché à faire cesser le carnage et la dévastation et d'avoir conseillé la paix, une paix *conforme* à la justice. Et vous déplorez qu'on n'ait pas obéi à la voix et aux exhortations d'un Père, alors surtout que ce Père proposait les seules mesures de conciliation qui paraissaient possibles. Cette manière de répondre à Notre charité, Nous l'avons soufferte avec chagrin. Qui eût cru en effet que Nos efforts, pleins d'un paternel amour, pour réconcilier les hommes entre eux, seraient tournés contre Nous *en sujet de haine populaire?* Pourtant, dans tout cela, il ne faut pas tant s'étonner de la méchanceté de certains hommes, *Nous accusant* publiquement et amèrement de favoriser l'un des deux partis, que de l'irréflexion de ceux qui ont ajouté foi à une accusation aussi dénuée de fondement.

Nous avons appris avec la plus grande joie, par votre lettre, que pareille légèreté de jugement ne saurait être *reprochée* aux catholiques canadiens de l'une et de l'autre langue, et que ceux-ci, au sujet de cette guerre, ont toujours été d'accord, de sentiment et de parole, avec Nous. Cette attitude est bien conforme au profond respect et au vif attachement qui les animent envers le Siège Apostolique, et dont votre lettre témoigne si hautement. Aussi est-ce Notre désir que vous-mêmes, en Notre nom, marquiez à ces fils aimants *Notre reconnaissance* pour la consolation qu'ils Nous donnent.

Quand aux autres, Nous ne désespérons pas de les voir comprendre enfin qu'ils se sont trompés. La vérité, en effet, est telle qu'aucune puissance au monde ne peut l'affaiblir et l'obscurcir jusqu'au *point* d'empêcher qu'elle n'apparaisse un jour avec *plus d'éclat*.

Pour Nous, n'ayant nul souci de ce que des hommes, imbus de préjugés, pensent de Nous, Nous *continuerons d'accomplir* tout ce que Nous impose Notre devoir apostolique, appuyé sur le secours de Celui qui a promis d'être avec Nous tous les jours jusqu'à la consommation des siècles.

Comme gage des dons divins et en témoignage de Notre particulière bienveillance, nous vous accordons très affectueusement, à vous, Notre cher Fils, et à tout le clergé et le peuple de l'Eglise du Canada, la Bénédiction Apostolique.

Donné à Rome près Saint-Pierre, le seizième jour d'octobre 1918, la cinquième année de Notre Pontificat.

BENOIT XV, PAPE.

La guerre a tué 8 millions d'hommes

Le *Post*, de New York, dit que la guerre actuelle a coûté la vie à près de 8 millions de personnes, soit 4,750,000 au Alliés et 3,100,000 aux Empires du Centre.

Le jour où on pourra ajouter les pertes de vies causées indirectement par la guerre, comme les victimes des massacres turcs, celles des épidémies propagées par le transport des troupes, par les privations imposées aux populations; le jour où on pourra ajouter le nombre de ceux qui sont morts de famine et celui des grands invalides, on verra probablement que le monde n'a pas perdu loin de 20,000,000

Service solennel de Mlle Cécile Provencher de Gravelbourg

Lundi matin, le 4 novembre, à 9 heures, **en l'église paroissiale de Plessisville, P.Q., a été** chanté un service solennel pour le repos de l'âme de feu Mlle Cécile Provencher, décédée le 26 octobre à Gravelbourg, Sask., des suites de l'influenza espagnole.

L'église était décorée de ses plus belles tentures de deuil, et l'illumination électrique faisait ressortir l'intérieur de l'église toute vêtue de noir. C'est l'abbé J. N. Dupuis, curé qui a officié, assisté de MM. les abbés Geo. S. Lord, vicaire, et Elphège Boivin, Eccl., comme diacre et sous-diacre.

A l'orgue, sous la direction de Mlle Eugène Tardif, un chœur puissant a rendu magnifiquement la messe des morts et plusieurs beaux morceaux de circonstance.

Les chantres étaient: MM. Roméo Laliberté, Dr Alc. Blondin, Geo. Savoie, Théo. Fortier, A. Dugré, F. Boissonnault; les solistes: MM. Omer Hubert et Fernando Boissonnault. Mlle Marie-Laurette Bélanger a chanté avec beaucoup d'âme: "Quand Vous Contemplerai-je", et Mlles Alberta Bélanger et Gabrielle Gosselin ont brillamment rendu le duo: "Le Crucifix" de Faure.

Conduisaient le deuil: le père de la défunte, M. Joseph Provencher; ses frères, Gustave, Lucien, Jean-Paul Provencher; ses oncles, L. H. Grenier, Honoré Provencher; ses cousins, Edouard Lafontaine, Noé Provencher, C. Germain, etc.; MM. C. E. Gosselin, N.P., L. R. Guilbault, N.P., Louis Houde, avocat, le docteur Alc. Blondin, A. Dugré, Alfred Savoie, le docteur A. Boisvert, Louis Gosselin, et un grand nombre d'amis de la défunte.

La famille a reçu de nombreuses offrandes de messes, bouquets spirituels, télégrammes et messages de sympathies offerts pour le repos de l'âme de la chère défunte, et ces témoignages sont une grande consolation pour la famille si cruellement éprouvée.

En outre de son père et de sa mère, monsieur et madame Joseph Provencher, la défunte laisse une sœur (Blanche), madame Crépeau, épouse de M. J. B. Crépeau, avocat de Gravelbourg, Sask., quatre frères, Louis-Philippe de Gravelbourg, Gustave, E. E.M., Lucien E.E.D., à l'Université Laval de Montréal, Jean-Paul, étudiant au collège de Montréal.

Une excellente suggestion

C'est celle que propose un de nos compatriotes, M. Frigon, de consacrer une partie du surplus de l'emprunt national à la construction du canal et de la Baie Georgienne. Ce canal, qui serait connu sous le nom de "canal de la Victoire", serait un monument attestant la part prise par notre pays à la grande guerre. Les travaux de construction donneraient de l'emploi à des milliers de soldats démobilisés.

Vos amis apprécieront ce cadeau

Depuis que la campagne de propagande du Patriote est ouverte plus de 200 personnes y ont pris une part généreuse.

Comme résultat, votre journal pénètre dans plus de 1200 nouveaux foyers.

Vous voyez la force que peut produire l'union de toutes les bonnes volontés.

Le cadeau que vous avez fait à vos parents ou amis a été vivement apprécié. Vous pouvez en juger par les quelques lettres que nous reproduisons ci-contre.

Voici l'époque de Noël et l'époque des cadeaux. On est souvent en peine de savoir quoi choisir. Nous permettrez-vous de vous suggérer un cadeau qui fera certainement plaisir?

L'occasion vous est offerte de prouver à vos parents et amis de là-bas que vous vous souvenez d'eux, que vous leur conservez une vive affection.

En leur envoyant comme cadeau de Noël le journal qui vient de chez vous, ils vous seront très reconnaissants. Toute l'année ils auront sous les yeux le témoignage sensible de votre bon souvenir. Ce sera comme une lettre qui leur serait adressée de votre part chaque semaine.

En recevant le journal ils se diront: "Ce doit être tel parent ou tel ami que nous avons là-bas dans l'Ouest qui nous fait cette faveur". Ce cadeau discret vous grandira encore dans leur estime.

Pour que le journal puisse leur parvenir à temps au milieu des réjouissances de Noël, hâtez-vous de nous envoyer votre souscription dès cette semaine.

Pour la modique somme de $5 vous pouvez ainsi faire un cadeau de haute valeur à quatre de vos parents ou amis et votre abonnement lui-même sera payé d'avance pour un an. N'est-ce pas là un moyen facile de faire plusieurs heureux d'un seul coup!

Nous vous offrons cet avantage pour faire votre part dans l'oeuvre qui s'impose de faire rayonner le plus possible l'influence de l'élément franco-canadien de l'Ouest par le moyen du journal. Vous pouvez aussi faire votre part pour avoir la satisfaction de contribuer au progrès de cette oeuvre franco-catholique nécessairement liée à la défense de vos droits.

Malgré l'épidémie qui sévissait partout, au cours du mois de novembre, nos généreux amis nous ont fait parvenir 250 nouveaux abonnements, tandis que le mois d'octobre en avait fourni plus de 200. Grâce à Dieu l'épidémie est disparue. L'épreuve commune a resserré les liens de la famille et la joie est revenue dans les foyers.

A l'approche des fêtes de Noël, nous sommes sûrs que vous voudrez donner cette nouvelle preuve de votre générosité, cette nouvelle marque de l'affection que vous gardez à vos amis de là-bas et de l'intérêt que vous portez aux choses de votre pays.

Quelques lettres de remerciement

De Montréal, P. Q.
348, rue Rachel.

J'accuse réception de votre intéressant journal et je vous prie d'agréer mes plus sincères remerciements pour le généreux ami qui me fait cette faveur. Je serais très heureux d'en connaître le nom.

Du collège de Valleyfield, P.Q.

Le Collège de Valleyfield remercie grandement l'ami généreux qui veut bien lui payer un abonnement pour une année au *Patriote de l'Ouest*. Il apprécie hautement cette faveur, fera tout en son pouvoir pour s'en montrer digne et fait les meilleurs vœux pour le plein succès de l'œuvre patriotique entreprise par le journal.

De St George Est, P. Q.

Le *Patriote de l'Ouest* est un très beau journal à recevoir et il est très intéressant. Vous saluerez l'ami qui me fait ce cadeau.

D'Ottawa, Ont.,
Couvent du Sacré-Cœur.

Certainement que j'apprécie la faveur qui m'est faite de recevoir gratuitement le *Patriote de l'Ouest*. Je suis très reconnaissante à l'obligeant ami de notre maison qui pense ainsi à nous. Veuillez croire que tout m'intéresse dans votre journal.

De Bedford, P. Q.

J'ai lu le *Patriote* avec plaisir et il m'a très intéressé.

Mes sincères remerciements à l'ami qui a bien voulu payer l'abonnement.

De St Lazare (Bellechasse) P. Q.

Que la personne qui a eu l'amabilité de me payer un abonnement au *Patriote*, veuille bien recevoir mes plus sincères remerciements et croire à mon entier dévouement.

YVONNE AUDET

P.S.—Ci-inclus $0.25 pour frais d'annonce.

Liste des souscriptions de 4 abonnements reçues durant le mois de novembre

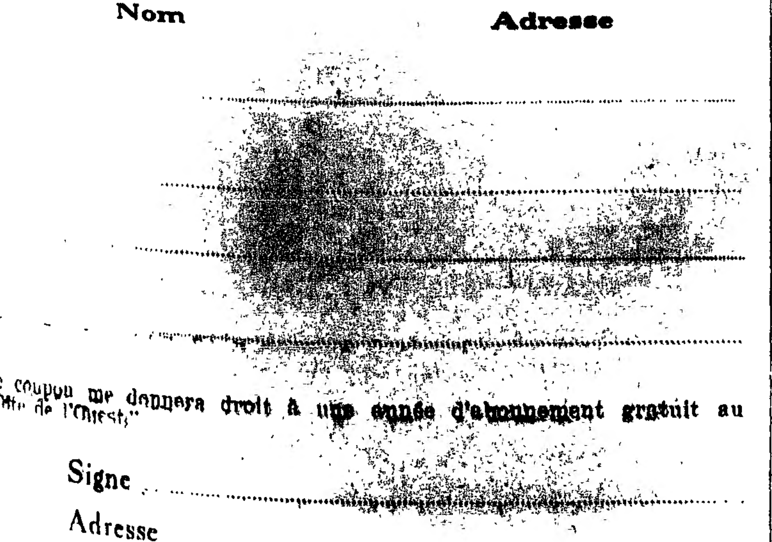
Z. O. Tellier, Végreville, Alta.
Abbé E. Dubois, Laflèche, Sask.
Adélard Blanchard, Willow Bunch, Sask.
Abbé J. Bois, Meyronne, Sask.
R.P. A. Lemarchand, O.M.I. St Albert, Alta (25)
Dydime Savard, Boutin, Sask.
Emile Dureault, Wolseley, Sask.
Florian Rioux, Montmartre, Sask.
R. P. F. X. Simonin, O.M.I., Aldina, Sask.
Hospice Beaulieu, Mutrie, Sask.
A. Desnoyers, Beaumont, Alta.
Joseph Myre, St Stanislas de Kostka, P.Q.
Abbé J. A. Morisette, Kindersley, Sask.
Arthème Morin, Hodgeville, Sask.
P. Pelletier, Elstow, Sask.
François Fortin, Ivry, P.Q.
François Verneray, Duck Lake.
Paul Blondeau, Domrémy.
Omer Demers, Debden.
Séverin Béchard, Sedley.
Chs. Cuelenaere, Leask.
M. l'abbé J.-B. Riou, Dollard.
M. l'abbé C. Rondeau, Mullrany.
Raymond Denis, Vonda, Sask.
François Dubreuil, Haywood, Manitoba.
Aimé Demers, Debden, Sask.
Léon Ruest, Frenchville, Sask.
A. Randon, Fenn, Alta.
Joseph Laramée, St-Paul-des-Métis, Alta.
G. A. Lerew, (10 abonnements.) Saskatoon, Sask.
Mlle Alda Côté, Donnelly, Alta.
Henri Brais, Nadeauville, Sask.
J. M. Vandal Meyronne, Sask
J. C. Saint-Amant, L'Avenir, P.Q.
Adolphe Chevrier, Marcelin
Joseph Lacelle, Lac Pelletier.
Mme Vve Moïse Gouin, Saskatoon
Mlle Octavie de la Ronde, Winnipeg, Man.
J. A. Renaud, Midnapore, Alta.
A. Desnoyers, Beaumont, Alta.
L. P. Michaud, Gravelbourg, Sask.
Emile Péloquin, Marcelin, Sask.
Georges Denis, Marcelin

DETACHEZ CE COUPON

LE PATRIOTE DE L'OUEST,
PRINCE-ALBERT, SASK.,

Veuillez trouver ci-inclus la somme de $5.00 en mandat poste, lettre recommandée, ou chèque payable au pair pour les quatre abonnements suivants:

Nom	Adresse



Ce coupon me donnera droit à une année d'abonnement gratuit au "Patriote de l'Ouest."

Signe ....

Adresse ....

Le maréchal de Castelnau descend d'une famille canadienne française

Nous lisons dans l'"Action Catholique" ce détail intéressant sur le maréchal de Castelnau:

"Son élévation au maréchalat nous remplit de joie parce qu'il l'a amplement méritée, parce qu'il est catholique comme nous, parce que aussi, c'est un peu un des nôtres étant donné qu'il descend d'une famille canadienne française.

"Au dix-septième siècle, un de ses ancêtres se mariait, à Québec, à une des filles de Ls. Jolliet, un canadien lui-même, qui fit ses études au collège des Jésuites de Québec, qui porta même la soutane un an, je crois, au grand séminaire et qui, plus tard, fut le découvreur du Mississipi.

"Nous avons trouvé ce détail, il y a une couple d'années, dans un article paru quelque part sous la signature de R. G. P. et que nous pensons bien dû à la plume de l'infatigable érudit et chercheur qu'est M. P.-G. Roy, de Lévis."

L'exemple que donne le roi de Belgique pour le traitement de la question de langues

La Belgique comme le Canada est un pays bilingue: le français et le flamand sont les deux langues officielles.

Le roi Albert qui vient d'entrer dans sa capitale, aux acclamations de tout son peuple, a profité de son premier "discours du trône" pour s'expliquer là-dessus en termes précis.

"La nécessité d'une union fructueuse, dit le roi Albert, exige la collaboration sincère de tous les citoyens d'un même pays, sans distinction d'origine ou de langue. Dans cette question de langue, la plus rigoureuse égalité et la plus absolue justice présideront à l'élaboration des projets que le gouvernement soumettra à l'examen des représentants des nations. Un respect réciproque pour les intérêts des Flamands et des Wallons doit être un principe essentiel de l'administration et doit assurer à chacun la certitude d'être compris lorsqu'il parle sa propre langue et lui assurer son plein développement intellectuel, spécialement l'éducation supérieure".

Hommage de Clemenceau à la religieuse qui lui a sauvé la vie

M. Clemenceau a visité récemment la maison de santé où il fut naguère opéré et soigné lorsqu'il fut gravement malade. Le "Gaulois" raconte au sujet de sa visite l'anecdote suivante:

M. Clemenceau demanda la sœur supérieure et lui remit une gerbe de fleurs en lui disant: "Au jour de la victoire, je vous dois ces fleurs de France, car, sans vos soins dévoués, jamais je n'aurais eu le grand honneur d'assister à la victoire de la France."

Bob Rogers rentre en scène

Les amis politiques de Robert Rogers, ancien ministre des travaux publics dans le gouvernement Borden lui ont offert, à Toronto, un grand banquet auquel assistaient environ 700 vieux conservateurs. Le motif de cette manifestation est demeuré plus ou moins mystérieux, mais il paraît certain que c'est le début d'une campagne pour renverser le gouvernement unioniste.

M. Martin et les écoles de la Saskatchewan

Au cours de son voyage à Ottawa, l'honorable Martin a donné à un journaliste de l'Ontario une entrevue au cours de laquelle il a exposé notre situation scolaire et notre problème des langues.

Sur nos 4.200 écoles publiques, a-t-il déclaré, 214 seulement, l'année dernière, enseignaient une langue autre que l'anglais et seulement pendant une partie de la journée. Sur celles-ci, de 70 à 80 étaient des écoles fréquentées par des élèves d'origine française, dans lesquelles, d'après nos règlements, les classes primaires — les deux premiers grades — peuvent être faites en français.

M. Martin reconnait que les conditions de l'enseignement sont satisfaisantes dans les écoles franco-canadiennes. Au sujet des écoles privées, il dit qu'en dehors de la trentaine d'écoles mennonites, que le gouvernement s'efforce de supprimer, il n'y a pas plus de 16 ou 17 écoles privées dans la province. Un certain nombre d'écoles luthériennes allemandes ont été fermées l'année dernière. Quant aux onze écoles privées catholiques (couvents, pensionnats), le ministre de l'Education déclare que ce sont des écoles parfaitement compétentes.

Les cultivateurs du nord se plaignent du C.N.R.

Dans le nord de la Saskatchewan, presque tous les élévateurs à grain se trouvent remplis et il en résulte une situation très fâcheuse par suite de la stagnation dans le commerce du grain. De tous les points sur la ligne du C. N. R. on se plaint de ce que les élévateurs ne prennent plus de grain, parce que leurs entrepôts sont combles et qu'il leur est impossible d'avoir des wagons. La compagnie répond qu'elle manque d'hommes pour faire circuler ses trains, à cause du grand nombre de ses employés malades ou morts de l'influenza.

Cette situation a eu une répercussion directe sur l'Emprunt de la Victoire dans cette partie de la province. Beaucoup de fermiers n'avaient pu vendre leur grain en temps voulu et n'avaient pas d'argent pour payer leurs souscriptions.

Les cultivateurs du nord de la province sont de plus en plus mécontents du C. N. R. qui, d'une façon ou de l'autre, trouve toujours moyen de nuire au mouvement des affaires. Ils se proposent de faire des représentations au gouvernement et de lui démontrer la nécessité de faire des changements radicaux dans l'administration de ce chemin de fer.

Les homesteads ne pourront être cancelés au cours de cet hiver

Le ministre de l'Intérieur a envoyé récemment aux agents des terres une circulaire spéciale d'après laquelle les entrées pour les terres du Dominion ne pourront être cancelées du 15 décembre 1918 au 1er avril 1919, sauf dans des cas particuliers.

Les entrées par procuration faites pour des civils ne bénéficieront pas de cette protection. Le gouvernement se réserve le droit de canceler ceux trouvés coupables de fausses déclarations.

Les entrées par procuration faites pour des militaires sont protégées jusqu'à leur retour si ces derniers font réellement du service.

Les impressions d'un délégué allemand à la conférence avec Foch où fut signé l'armistice

D'après un long rapport publié par un journal de Berlin, les conférences entre les délégués allemands et le maréchal Foch, n'ont apparemment donné lieu à aucun incident extraordinaire. Les délégués allemands et les représentants des alliés qui ont négocié l'armistice se sont conduits, comme des hommes d'affaires. Le rapport publié par le journal en question a été fourni par un délégué allemand. Ce rapport dit en substance: "Après avoir rencontrés les Français, les commissaires allemands firent une course de dix heures, en automobile. Il me semblait que la course était allongée intentionnellement pour qu'il nous fût possible de voir les régions dévastées et pour nous préparer à recevoir les plus rudes conditions que la haine et l'esprit de vengeance puissent inspirer. Un des Français nous indiqua un amas de ruines et dit: C'est Saint-Quentin. Le soir, nous entrâmes dans un train dont les stores étaient baissés et nous nous réveillâmes le matin au milieu de la forêt de Compiègue: nous étions entourés de soldats.

Il y avait deux trains. L'un était occupé par le maréchal Foch et son état-major, et l'autre par les Allemands.

Nous avons vécu, travaillé et négocié pendant trois jours, dans ces trains. Nous avions tout ce que nous pouvions désirer. Rien ne faisait défaut. La grande haine qui apparemment s'était manifestée contre nous se dévoila dans les négociations et dans les conditions.

Les officiers français et le vice-amiral Wemyss, représentant de la Grande Bretagne, avaient un air glacial qui ne fut jamais tempéré par un mot amical.

Le maréchal Foch, que nous n'avons vu que deux fois, au commencement et à la fin de la conférence, est un homme à l'air sévère. Il ne nous a pas dit un seul mot sur le ton qui caractérisait autrefois la chevaleresque nation française.

Il n'est pas vrai que Foch ait dit qu'il ne pouvait être question de négociations, mais simplement d'imposition de conditions. Le maréchal Foch s'est montré sévère, mais il fut toujours correct et courtois. En réalité, il n'y avait pas de négociations à faire. Nous avons montré que certaines conditions étaient impossibles. Mais, finalement, nous fûmes obligés de signer.

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

ARBORFIELD, Sask.

Ici comme dans toutes les localités avoisinantes, l'épidémie terrible qui décime nos populations a fait son désastreux travail.

Plus de cent cas de grippe ont été enregistrés depuis un mois, mais,—et nous sommes presque des privilégiés sous ce rapport,—seulement trois de nos concitoyens ont succombé à la maladie: Mme Stevenson, mère de l'une de nos anciennes institutrices; M. Lindor Hudon, âgé de 22 ans, et une enfant de 7 ans, Laura Carrier.

Dans plusieurs cas, des familles entières se sont trouvées atteintes de la grippe, sans que l'un des membres puisse voir aux soins de la ferme. On a dû avoir recours à l'obligeance des voisins, tandis que par un prodige de courage et de dévouement, la mère ou la grande sœur remplissaient le rôle de garde-malade.

Dans une famille de cinq frères, tous autour du foyer paternel, il s'est trouvé en même temps 34 malades. Un vieillard sexagénaire et un tout jeune homme durent, seuls, se charger de veiller à l'extérieur, tandis qu'à l'intérieur, les gardes-malades, souvent plus malades elles-mêmes que leurs patients, faisaient des efforts héroïques de volonté pour ne pas faillir à la tâche.

Enfin, nous respirons. Les premières victimes de la grippe sont à peu près rétablies et nous espérons que les autres s'en tireront aussi facilement.

—Les battages sont assez avancés et partout la moyenne de rendement a été très satisfaisante. Dans certains endroits, l'avoine a donné jusqu'à 80 minots de l'acre et le blé 53 minots.

BEAUMONT, Alta

La grippe.—La grippe espagnole fait ses ravages dans notre paroisse au moment où les autres parties de la province annoncent le déclin de la maladie. Les écoles resteront donc fermées pour un certain temps encore, malgré que la messe continue à se dire tous les dimanches. La plupart des gens restent tranquilles à la maison, ce qui paraît le parti le plus sûr pour se préserver contre toute contagion. Les charrois à la ville sont grandement entravés et ceux qui osent s'y risquer n'y font pas de séjour prolongé.

La grande majorité des paroissiens sont atteints et nous avons eu à craindre pour l'état de plusieurs; mais la Providence nous a ménagés et jusqu'ici nous n'avons eu que deux cas de mort.

Décès.—Des suites de la grippe espagnole, nous apprenons la mort de Donat Bordeleau, décédé à l'hôpital à Edmonton. Le disparu était célibataire et résidait à Beaumont depuis plusieurs années, ayant acheté une terre à quelques milles d'ici. M. Bordeleau était aimé de tous et nous pouvons dire qu'il était un homme exemplaire. Que son âme repose en paix!

—Madame Annie Glasgow est décédée à l'hôpital général, après une rechute de la grippe. Elle est née Laventure et ses parents sont actuellement ici. Elle a eu le bonheur de recevoir les derniers sacrements de l'Eglise. Que son âme repose en paix!

—Le jeune Lambert est décédé à la suite d'une opération. Il est le fils de Mme Veuve Lambert, dont la famille a été particulièrement affectée par la conscription. Nous offrons à ces familles affligées nos condoléances et l'assurance de prières pour les âmes de ces défunts.

Accident.—La grippe espagnole a fait de nombreuses victimes parmi les médecins et les garde-malades, et comme ceux-ci sont devenus rares, il a fallu que plusieurs s'offrent volontairement pour secourir ceux qui étaient atteints. A Beaumont, c'est M. le curé Ouellette et Mme. A. Desrosiers qui se sont dévoués. En allant faire de ses visites, M. l'abbé Ouellette a failli être victime de son dévouement. L'automobile qu'il conduisait [illegible] dans un canal d'égout et il s'est trouvé pris sous la machine renversée. Dans cette position il a perdu connaissance et il est demeuré là jusqu'à ce que des hommes qui travaillaient dans un champ voisin aient [illegible] retirer. Lorsque le pauvre prêtre a repris connaissance, il ne pouvait plus marcher et il attribue à un miracle d'avoir échappé à la mort. [illegible] M. l'abbé Ouellette [illegible] vaquer, mais avec difficulté, à ses occupations du ministère.

A la petite Ste-Thérèse de l'Enfant Jésus

Remerciements à la petite Thérèse de l'Enfant Jésus (carmélite, morte en odeur de sainteté, au Carmel de Lisieux, le 30 septembre 1897, à l'âge de 24 ans) pour faveur obtenue. Promesse de faire publier dans le *Patriote de l'Ouest*.

N. B. P.

"Par l'intercession de Marie-Françoise-Thérèse de l'Enfant Jésus et de la Sainte Face, religieuse Carmélite, de Lisieux, j'ai obtenu une grande grâce qui se rapporte à la guerre."

N.B.—Les personnes qui désirent obtenir des souvenirs, neuvaines pour obtenir la protection de cette petite sainte, peuvent, en faisant une offrande pour la béatification de Thérèse, en faire la demande à la Révérende Mère Prieure des Carmélites, Lisieux, (Calvados), France. Prière en écrivant de mentionner le *Patriote de l'Ouest*, Prince-Albert, Sask.

R. J. B.

ALBERTVILLE, Sask.

L'épidémie de grippe espagnole qui sévit d'une manière générale ne nous a pas épargnés. Bien au contraire, notre paroisse a été une des plus éprouvées, proportion gardée de la population. Nous avons enregistré dix décès, deux jeunes enfants et huit personnes adultes, parmi lesquelles quatre chefs de famille dans la force de l'âge. C'est une perte douloureuse pour notre jeune paroisse qui s'enorgueillissait à juste titre de l'augmentation constante du nombre d'âmes. Bien peu de familles ont échappé à la maladie et malgré que l'épidémie semble vouloir diminuer un peu, tout n'est pas fini encore. C'est la grande retraite du Bon Dieu à laquelle tous sont obligés de prendre part, bon gré mal gré, sorte de conscription divine qui ne souffre pas d'exemptions. Dans le deuil général, il est consolant de penser que tous sont partis bien préparés et munis de tous les sacrements de notre Sainte Eglise.

Les défunts sont: Arthur Pellerin et sa petite fille Jeannette; Arthur Brassard; Flavius Carrier; Maurice Dussault, enfant de M. Arthur Dussault; Mme J. Bte Caron et son fils J. Bte Caron; Alfred Beauchêne, Ozias-André et Ubalde Godin.

Aux familles éprouvées, la paroisse offre ses plus sincères condoléances.

Les travaux d'automne sont bien avancés malgré l'épidémie. La majeure partie des terrains est prête à recevoir la semence au printemps. Les battages sont en partie terminés. Le rendement n'est pas très fort pour le blé et l'orge, la gelée de Juillet ayant fort endommagé ces céréales; mais l'avoine est de qualité supérieure et a donné un bon rendement d'une manière générale. Nos cultivateurs, vu le haut prix payé pour le blé, s'étaient lancés plus que d'habitude dans la culture de ce grain, et les résultats sont bien au-dessous de l'attente générale. Mais nous ne nous décourageons pas et le ciel aidant, nous nous reprendrons avec plus de courage que jamais au printemps.

M. J. L. Brulé et frères ont fait l'acquisition d'une machine à battre, en septembre dernier, et ont donné un excellent service aux paroissiens en hâtant la marche des battages. Avec la machine de MM. Morin et Pfeiffer, nous sommes maintenant en état d'avoir notre grain en temps voulu pour nos besoins et ceux du marché.

MM. Arthur Dussault et Alyre Boutin ont fait l'acquisition d'une scierie. Voilà une acquisition qui se faisait attendre depuis longtemps et qui va donner aux gens l'avantage de se procurer le bois de construction nécessaire pour les bâtiments dont ils ont besoin. Les nombreuses charges de billots transportées sur les lieux aussitôt que l'acquisition fut faite par ces Messieurs est une preuve du besoin urgent que nous avions d'une telle industrie. Nous souhaitons aux nouveaux industriels tout le succès possible, tant pour leur propre compte que pour celui des paroissiens.

Un bien regrettable accident s'est produit chez M. A. Godin par la décharge accidentelle d'une arme à feu. La victime, M. Emilien Godin fut transportée à l'hôpital de la Sainte Famille à Prince Albert. Par suite de ses blessures on dût lui enlever un œil. Nous sympathisons de tout cœur avec notre jeune compatriote.

L'école d'Albertville a fermé ses portes le 3 novembre en raison de l'épidémie. Par suite de la décision du Bureau des Commissaires, elle ne rouvrira pas avant les vacances du jour de l'An.

M. C. Perreault a fait l'acquisition du quart de section [illegible] détenu auparavant par un Anglais.

Naissances.—Le 25 août à M. et Mme E. Béland, un fils baptisé sous les noms de Charles-Joseph-[illegible].

—Le 1er septembre à M. et Mme O. [illegible], une fille, Marie-[illegible].

—Le 2 octobre à M. et Mme Albert Provencher, une fille, [illegible].

—Le 27 octobre à M. et Mme J. B. [illegible], une fille, Marie-Jeanne-[illegible].

[illegible]



Administration: A. LIBOIRON PONTEIX, SASK

PONTEIX, SASK., MERCREDI 4 DECEMBRE 1918 No. 44

FÊTES DU JOUR

Saint Osmond.—Fils d'un comte de Séez, suivit Guillaume à la conquête de l'Angleterre en 1066, devint comte de Dorset, grand chancelier, puis évêque de Salisbury, et adoucit autant que possible les maux de l'invasion. Il mourut en 1099.

Sainte Barbe.—Fille d'un riche patricien de Nicomédie, elle naquit en 215. Elle fut instruite dans la religion par Valentinien. Elle subit le martyre pour la foi: on lui meurtrit la tête à coups de marteau, on lui arracha la poitrine avec des ongles de fer, et enfin on lui trancha la tête, le 4 décembre de l'an 225. Ses bourreaux périrent quelque temps après, frappés par la foudre.

Notes historiques (11)

Nous étions sur le bord d'un creek rempli de neige d'où émergeaient quelques branches de saule. Mes compagnons acceptèrent de bon cœur la pénitence que je leur imposais pour s'être égarés. Elle consistait à couper des branches et à entretenir toute la nuit la vie d'un feu qui devait sauver la nôtre. Seulement, sous le feu la neige fondait, et, aux premières lueurs du jour nous nous trouvions au fond d'un trou de cinq pieds, descendus avec le feu et fumés comme des harengs, je me rappelle en outre que je m'étais brûlé sans le sentir tout le dessous des pieds jusqu'au vif. Et pourtant il fallait songer à se remettre en route, encore hélas! sans déjeuner, et gravir les collines et les ravins qui encaissaient le creek. L'estomac dans les talons, je n'avais plus la force d'avancer, l'un de mes hommes devait me donner la main. Heureusement l'autre, grimpé au sommet d'une butte aperçut bientôt la maison du rancher. Ce fut un rude coup de fouet! Un quart d'heure ne s'était pas écoulé et nous étions dans une maison bien chaude, autour d'une bonne table, où un excellent gigot d'antilope nous remettait l'estomac en place. Ayant terminé cette opération importante je m'enfonçais la tête dans un oreiller pour me calmer un peu les yeux. Faut-il ici m'accuser d'un acte de cruauté? Quand je relevai la tête, et la douleur ne vous laisse pas longtemps dans la même position, j'aperçus tout près de moi, sur le lit voisin, mon ami Biron, pris du même mal et suivant le même procédé, et je ne pus m'empêcher de partir d'un éclat de rire, ce qu'il prit d'ailleurs très philosophiquement, sachant bien ce qu'on dit. La consolation du misérable est de voir son semblable.

Mais quelques heures plus tard transportés en traineau chez M. Beaudoin, nous subissions alors un traitement soigné. Ces bonnes et charitables dames, car il y avait aussi dans la maison Mme Arthur Lagassé, après les cataplasmes de feuilles de thé qui n'avaient opéré aucun soulagement, nous appliquaient des tranches de pain frais trempées dans du lait, qui nous coulait dans la barbe, dans le cou, d'une façon vraiment rafraichissante et comique.

Puis, si cela ne suffisait pas, on devait casser des œufs sur les yeux malades. Je n'eus pas l'avantage d'éprouver les effets bienfaisants de ce dernier remède, et je laisse au brave M. Biron le soin d'en dire l'efficacité, car on était venu m'attendre et l'on m'emmenait bien vite dans notre château fort. Et dire qu'il y a un moyen très simple d'éviter ce mal aussi douloureux que si l'on avait les yeux pleins de sable. Il suffit de porter des lunettes de couleur, et, si l'on n'en a pas, de se noircir le haut des joues au-dessous de l'œil. C'est la recette de nos chasseurs alpins qui ont parfois à parcourir des régions toutes blanches de neige étincelante comme ici. Le reste de l'hiver nous nous amusions de notre aventure.

Enfin arriva la fonte des neiges et la grande inondation dont la crainte nous avait fait déménager et dresser notre tente sur une élévation près de l'obligeante famille Ross qui nous offrit en sa maison une gracieuse hospitalité.

De là nous pouvions contempler le spectacle grandiose de cette inondation: cette petite rivière devenue tout à coup un grand fleuve débordant de tous côtés et transformant la prairie en un immense lac où se déposait pour l'été la fraicheur et la fertilité; ces canots construits à la hâte pour passer les piétons, et même ces caisses de wagon sur lesquelles se risquaient les audacieux après avoir lancé leurs chevaux à la nage; mais surtout ces glaçons énormes se précipitant les uns contre les autres, dressant en l'air leurs prismes d'argent, et dessinant au loin dans la plaines les contours de la rivière par une myriade de clochers où scintillaient toutes les lueurs de l'arc-en-ciel.

De là aussi, avec le mois de mai, nous vîmes, comme la colombe de l'Arche pour nous dire que les chemins devenaient praticables, arriver de Moose-Jaw, d'abord MM. Bayle et Damien, puis un interminable défilé de colons: les parents, les amis, ceux qui avaient choisi leurs terres l'année précédente, les immigrants dirigés d'abord sur Winnipeg par les consulats canadiens de France et de Belgique, sans oublier le journal de M. l'abbé Gaire, le *Défenseur du Canada*, et enfin ceux que M. l'abbé Gravel était allé relancer dans l'Est et les Etats-Unis. Bien vite plusieurs townships furent occupés, il fallut s'éloigner. C'est ainsi que M. Biron conduisit à une douzaine de milles au Sud les Morasse, premiers habitants de Laflèche, qu'ils comptaient appeler "Buffalo Head", à cause de la grande quantité de ces têtes qui s'y trouvaient sur le bord d'un bas-fond.

Si je cite cette installation c'est parce qu'il m'arriva là un de ces traits insignifiants en apparence, mais qui impressionnent parfois ceux qu'ils intéressent tout en amusant les autres. Dans une excursion à l'embouchure du Pinto Horse Creek pour voir si l'on ne pourrait pas fixer là le siège d'une paroisse nouvelle, j'allais bénir la maison Morasse qui venait d'être construite et y célébrer la sainte Messe. Naturellement on nous offrit à déjeuner, et entre autres compliments j'enregistrai celui-ci du bon père Morasse: "Nous sommes si heureux de recevoir aujourd'hui notre vieux curé!" Curé, passe, il y avait quinze ans que je l'entendais, mais vieux! vieux!... c'était la première fois, et de la part d'un grand père, quelle douche! Moi qui me croyais encore jeune. Un prêtre de mes amis qui était venu me voir du Minnesota, le remarqua bien, et se paya ma tête le reste de la journée. Tout de même je me consolais en songeant qu'en ce pays, les plus jeunes mariées elles-appellent bien leur mari, "mon vieux".

Bientôt je dus faire un autre voyage qui se termina d'une façon imprévue et tragique. Monseigneur l'Archevêque m'annonçait sa visite. Comme il devait venir par Willow Bunch, je me rendis dans cette paroisse avec MM. Ch. Lemoine et L'Heureux, afin de connaitre l'heure de son arrivée et son itinéraire autant qu'il était possible à travers soixante milles de prairie sans chemins. Nous passâmes la première nuit chez M. Gillis, le Métis dont j'ai déjà parlé, là où se trouve aujourd'hui St Victor. Sa vieille mère, fort intelligente et d'excellente mémoire, nous charma par le récit des belles histoires dont elle avait été témoin du temps des sauvages et des buffalos. Le lendemain nous étions reçus très amicalement par le bon curé, M. Lemieux. Le retour fut malheureux.

(à suivre)

Requiem.—Trois beaux services de première classe ont été chantés pour Eléonore Renault, épouse d'Israël Bonneville, pour Aurore Vachon, épouse d'Albert de Repentigny et pour Emilia Ouelette, épouse W. Carignan, décédée à Régina. Un bon nombre de parents et d'amis y sont venus prier et même faire la sainte Communion pour les regrettées défuntes auxquelles ils ont offert des couronnes de messes, le meilleur souvenir!

Baptêmes.— Julie-Marie, fille d'Emile Tourny et de Marie Claude. Parrain: Félicien Lanny, marraine: Julia Claude.

—Marie-Edwige-Délia, fille d'Henri Ste Marie et de Virginie Bruneau. Parrain: Alfred Lussier, marraine: Edwige Demarsh.

—Marie-Marguerite Pauline, fille de Georges Rousseau et de Antoinette Rodrigue. Parrain et marraine: M. et Mme T. Dugas.

Soldats.—Nos dames de la Croix rouge ont expédié aux soldats de Ponteix un gracieux présent de Noël. Ils seront certainement heureux de cette attention délicate qui ne diminuera pas les joies du retour prochain.

Divers.—Notre administrateur, A. Liboiron nous est revenu de son ranch le lundi 25 novembre, accompagné de J. Mercier son beau-père, de ses beaux frères et de son oncle Allard.

—Mlle Aurore Thibault s'en va passer l'hiver en Californie.

—M. et Mme A. Lacoursière prennent au contraire la direction de Québec.

—Arthur Beaudoin va moins loin, tout simplement chez son oncle Proencher, et M. et Mme Blanchet chez leur ami B. Tanguay.

Excellent moyen de passer les mauvais jours, plusieurs familles ensemble, c'est plus économique et bien plus agréable!

Grippe.—On nous signale, malheureusement trop tard, un excellent et prompt remède, parait-il, contre cette maladie. Dès qu'on se sent la poitrine prise, y appliquer le soir un morceau de flanelle imbibé de pétrole et recouvert de laine. Au matin les poumons sont dégagés.

Pensées.—La vie n'est qu'un pont pour passer d'une éternité à l'autre.

CURÉ D'ARS.

* * *

Il n'y a rien de plus bienfaisant pour soi et pour les autres qu'une activité consacrée à l'amélioration de son âme.

LOO-TSÉ.

MAZENOD, Sask.,

On parle beaucoup actuellement de la ville canadienne-française de Gravelbourg, qui est devenue le siège d'un district judiciaire, en même temps qu'un centre commercial et éducationnel important. Il est à souhaiter que le plus grand nombre possible des nôtres profitent des avantages que leur procure un tel centre, en se groupant dans les villages de Palmer, Mazenod et Mossbank qui l'avoisinent et y sont reliés par le Canadien-Nord.

Plusieurs déjà l'ont compris: ils se sont empressés d'acheter dans ces trois endroits les terres à blé que les Anglais leur abandonnent à bon marché et qui ne le cèdent en rien pour la fertilité à celles qui ont fait le renom et la richesse de Gravelbourg, étant situées dans la même vallée.

Chacun de ces villages a son église. Ils sont desservis de Gravelbourg depuis plus de cinq ans par le Rév. L. P. Gravel dont tous connaissent le zèle pour la cause catholique et française dans l'Ouest canadien, et qui vient s'installer prochainement comme curé à Mazenod où un joli presbytère achève de se construire. Il va avoir comme vicaire l'abbé Albert Gravel, son cousin.

L'érection d'un presbytère où vont résider deux prêtres de leur race, ne peut qu'accroitre la vie religieuse et nationale des fidèles de Mazenod et des deux missions environnantes. Aussi augurent-ils beaucoup de cet évènement qui comble leurs vœux, et ils invitent les Canadiens français qui auraient fait l'erreur d'aller s'isoler dans des milieux anglais et orangistes, à se ressaisir et à se joindre plutôt à eux pour grossir cette avant-garde française que sont appelés à être dans le sud de la Saskatchewan, Gravelbourg et les villages avoisinants.

TITANIC, Sask.

La grippe n'a pas été trop sévère dans la localité. Jusqu'à présent nous n'avons qu'un seul décès et très peu de cas sérieux. Notre école a été fermée par mesure de prudence.

—M. Napoléon Arcand est allé au lac Muskeg porter secours à sa famille, très éprouvée par l'influenza.

—Nous enregistrons avec plaisir le dévouement et l'abnégation vraiment admirables de certains paroissiens à l'égard de leurs concitoyens frappés par la maladie. Ne citons point de noms, mais disons que tout cela est bien français.

—M. Gustave Mandin a acheté une batteuse.

—Nos fermiers profitent du beau temps pour transporter leur blé aux élévateurs.

—M. Pierre Reland a dû retourner à l'hôpital de Saskatoon, souffrant d'une affection de l'oreille interne. Nous faisons des vœux pour son prompt rétablissement.

—o—

HOWELL, Sask.

L'influenza espagnole qui, depuis de longs mois, cause tant de ravages dans le monde entier, n'a pas respecté notre petit village de Howell. Sans compter les centaines de personnes qu'elle a couchées sur des lits de douleur, sa faux cruelle et impitoyable a moissonné sept victimes parmi nous dans la dernière quinzaine. Ces victimes sont par ordre de décès: M. Wilfrid Goulu, M. André Normand, Mlle Marie, sa sœur, M. et Mme Godin, Mlle Campbell, institutrice du Couvent, et enfin Mlle Dejoie.

Ceux qui viennent de nous quitter pour un monde meilleur jouissaient tous de notre sympathie et de notre estime. En adressant nos supplications à Dieu pour le repos de leurs âmes, nous prions leurs honorables familles, si éprouvées, d'agréer nos sympathiques condoléances.

La population m'en voudrait de ne pas faire ici une mention spéciale de Mlle Dejoie qui, pendant près de quatorze ans, a été la bienfaitrice insigne de tous ceux d'entre nous qui se sont adressés à elle dans leur détresse.

On peut dire de cette grande chrétienne, qu'à l'exemple du Maître divin, elle a passé en faisant le bien; sa vie est un enchaînement ininterrompu d'actes de charité, de dévouement et d'abnégation dont Dieu seul a le secret. Que de familles parmi nous doivent au secours qu'elle leur a procuré, au moment opportun, leur bien-être actuel! Que de misères elle a soulagées! Que de consolations elle a versées dans le cœur de ceux qui souffraient! Comme l'a si bien dit le Révérend Père Schmid, près de la tombe ouverte, prête à recevoir sa dépouille mortelle: si les œuvres de Howell sont florissantes et rangent la paroisse parmi les meilleures du diocèse, elle le doivent en majeure partie à sa générosité et à son dévouement. Sa disparition est donc une perte considérable et laisse parmi nous un vide qui ne pourra être comblé. Nous savons tous que sa dernière maladie a été contractée au service des premières victimes atteintes par ce terrible fléau; l'on peut dire qu'elle aussi est tombée au champ d'honneur.

Elle était mûre pour le Ciel! L'heure de la récompense a sonné pour cette âme si grande et si généreuse. La reconnaissance nous fait un doux devoir de ne pas l'oublier dans nos prières et nos sacrifices journaliers. Elle a aimé Howell pendant sa vie, nous sommes convaincus qu'elle l'aimera bien plus efficacement encore après sa mort.

A notre vénéré curé, qui perd en elle une collaboratrice dévouée, nous offrons dans sa douleur, nos plus respectueuses sympathies.

—o—

STORTHOAKS, Sask.

La grippe espagnole a visité trois célibataires résidant ensemble à Storthoaks. Elle semblait être d'un mauvaise augure mais ces "bachelors" lui ont fait mauvaise mine. Ils étaient pourvus à la fois d'un médecin, d'une garde-malade et de bons médicaments. Bref, leur hospitalité pour Mlle la Grippe fut tellement peu aimable qu'elle n'a pas osé visiter d'autres domiciles.

M. J. B. Garand, ancien marchand à Storthoaks, a vendu ses terres à MM. Lemieux et Leblanc et fera son domicile avec sa dame dans notre village. Il s'est bâti un magnifique cottage.

M. et Mme Garand ont un grand nombre d'amis parmi nous et nous sommes heureux de pouvoir les garder comme citoyens de notre village.

M. Elzéar Boulet, d'Alida, conduisait la semaine dernière Mlle Wilcott à l'autel. Ces jeunes mariés sont maintenant arrivés ici pour y résider.

M. Boulet a acheté notre salle publique, dans laquelle il ouvrira un magasin de chaussures, en société avec son beau-frère, M. Martinique. Nous leurs souhaitons bon succès dans leur commerce.

M. Alfred Bissonnette a épousé la semaine dernière Mlle Marie-Louise Martin. Nous souhaitons bonne chance à ce jeune couple.

Un Flamand d'allure pro-allemande a causé beaucoup de trouble dans une bonne famille hollandaise et catholique ici. Nous devons avertir nos bons citoyens de se tenir en garde contre ce filon qui est toujours prêt à jeter son venin partout où il passe.

Nos jaunes à Storthoaks, ne pouvant arriver à leur but, décident de se bâtir une école séparée.

Depuis nombre d'années ils ont essayé à maintes reprises d'élire des commissaires jaunes afin de pouvoir supprimer le français dans notre école. Ne pouvant y réussir, ils essayèrent ensuite de fondre notre arrondissement scolaire en arrondissement consolidé, enfin d'avoir une majorité des leurs. Après avoir épuisé tous les moyens pour arriver à leur but, ils se sont résignés à demander la séparation.

Il ne nous reste maintenant que 13 sections de terre pour soutenir notre école publique et catholique. Nos taxes seront sans doute augmentées mais cela vaut bien quelque chose d'être débarrassé de ces types et de pouvoir enseigner le français aux enfants sans être constamment en querelle.

M. Leblanc, principal de notre école, a ouvert un cours de grammaire française. Il donnera ce cours gratis. M. Leblanc, quoique de mère irlandaise, a le cœur bien français. Il aime à parler le bon français, et par son bon exemple, il établira bientôt une ligue de jeunes gens qui s'appliqueront à bien parler le français. Depuis son arrivée ici, nous sentons que les Canadiens français se font un devoir de ne plus parler l'anglais au lieu du français dans la société et dans la famille.

Nous souhaitons bonne chance et long séjour à Storthoaks à M. Leblanc et désirons qu'il continue longtemps le bon travail qu'il a commencé.

La banque Royale se propose à son tour de venir établir une succursale ici. Elle a envoyé un inspecteur qui a fait un rapport très favorable. Il nous a dit qu'il pensait que nous aurions cette succursale pour cadeau du jour de l'an.

Il n'y a rien de surprenant, c'est facile pour nous d'avoir des succursales de banques dans notre village puisque nous sommes entourés des terres les plus fertiles de la Saskatchewan.

M. et Mme J. B. Paradis ont fait baptiser une fille la semaine dernière. Parrain et marraine: M. et Mme Jos. Chicoine.

—o—

STE-MARTHE DE ROCANVILLE, Sask.

Notre zélé pasteur a malgré son infirmité fait sa visite paroissiale. Notre nouveau curé, le Rév. Père Pannetier est en effet très infirme. Il y a déjà cinq ans de cela, il a perdu sa jambe à la suite d'un accident arrivé au Lac Pelletier, alors qu'il se dévouait à préparer un pique-nique organisé au profit de son église. Après trois opérations et trois longues années de maladie, le Rév. Père a pu enfin porter une jambe de bois. Avec l'aide d'une canne il marche assez péniblement, cependant il a tenu aussitôt après son arrivée parmi nous, à visiter tout son monde. Espérons qu'il ne va pas se décourager en parcourant nos plaines de sable et nos vallées profondes.

La Grippe.—Mercredi matin à deux hrs, on venait chercher M. le Curé, pour aller assister aux derniers moments le docteur Donahue qui agonisait, victime de l'influenza. C'était trop tard, le malade était déjà mort lorsque le prêtre arriva. Heureusement que cet excellent chrétien n'avait pas attendu à la dernière heure pour se préparer à bien mourir. Le samedi auparavant, il avait en effet reçu les derniers sacrements avec la foi et la piété que chacun lui connaissait. Sa disparition est une lourde perte pour toute la contrée. Le défunt était un ami intime de Mgr l'archevêque de Winnipeg, aussi Sa Grandeur a-t-elle été douloureusement impressionnée en apprenant la mort de cet ami d'enfance. Le docteur Donahue était estimé de tous. Il s'est dévoué jusqu'au bout, voyageant nuit et jour pour secourir ses malades. Sa vie et sa mort édifiante sont un exemple pour tous les catholiques de Ste Marthe et des environs.

Mouvement de la population. En deux ans (juillet 1916 à août 1918) nous avons eu 47 naissances; et un seul enfant n'a pas survécu.

D'autre part nous n'avons enregistré aucun décès d'adultes.

Cette magnifique "*Revanche des berceaux*" est de bon augure pour l'avenir de notre petite paroisse.

Et dire que notre école catholique, *toute récente*, se trouve déjà trop petite! Que sera-ce dans quelques années?

Ils auraient pu prévoir cela nos premiers syndics, et sans poser en prophètes!

Mais le plus grand malheur, c'est d'avoir éloigné de l'église, du prêtre, de toute surveillance, cette école paroissiale qui doit être, comme le presbytère, le complément de l'église.

La loi! la loi! criaient un couple d'individus, mais, dans la loi, il y a l'esprit qui vivifie, et la lettre qui *tue*.

Du reste, on doit avoir la sage intelligence, le bon sens pratique de s'en rapporter au jugement de ceux qui, désintéressés, veulent le *bien général*, et, dès lors, ne se laissent pas aveugler par les animosités personnelles, ni par l'égoïsme révoltant.

PRINCE-ALBERT

Elections municipales

La nomination des candidats aux diverses charges municipales a eu lieu lundi et le vote se tiendra lundi prochain.

Les candidats à la mairie sont: S. McLeod et T. J. Agnew.

Les candidats aux cinq sièges d'échevins vacants sont: T. C. Davis, E. T. Bagshaw, A. McLean Mathieson, P. W. Mahon, H. M. Hueston, H. D. Davis et John Howard. Ces deux derniers sont des candidats ouvriers.

La situation financière de la ville est toujours critique. La Banque Impériale refuse d'avancer de nouveaux crédits autrement que sous la responsabilité de citoyens privés et d'autre part les porteurs d'obligations refusent leur assistance pour aider à traverser la crise. Dans ces conditions, l'opinion générale favorise un programme municipal en dehors de toute opposition des porteurs d'obligations et l'on a décidé de choisir comme candidats ceux qui furent chargés des négociations avec ces derniers: S. McLeod, T. C. Davis, E. T. Bagshaw, P. W. Mahon, A. Mc Lean Mathieson et H. M. Hueston.

Le conseil des métiers et du travail, de son côté, n'a pas cru devoir laisser élire par acclamation les cinq candidats proposés et il a mis sur les rangs deux candidats ouvriers: H. D. Davis et John Howard.

Les commissaires de l'école séparée sont élus par acclamation

La commission de l'école séparée catholique avait à élire lundi quatre commissaires qui ont été élus par acclamation. Ce sont: MM. J. Jarest, J. S. Casgrain, L. E. Valade et N. Berriault.

Le cinquième commissaire, dont le terme continue, est M. C. A. Fournier.

L'exposition annuelle de semences et de volailles aura lieu les 13 et 14 décembre, dans l'édifice de publicité, sous les auspices de la Société d'Agriculture. La liste des prix est envoyée sur demande au secrétaire W. C. Mc Dougall.

Elections dans les municipalités rurales du district

La nomination pour les charges de préfets et de conseillers dans les municipalités rurales de Prince-Albert et de Buckland est passée presque inaperçue; un petit nombre de personnes seulement étaient présentes.

D. C. Paul et Richard Dice ont été réélus préfets par acclamation.

Dans les deux municipalités, la division no 1 seule aura à voter pour élire un conseiller.

L'affaire de Steep Creek

Depuis l'arrestation des meurtriers de James McKay et du caporal Horsley, l'intérêt porté par le public à cette affaire a considérablement diminué. Il est établi qu'Adolphe Lajoie est aussi une victime de la bande. Gervais et Carmel rejettent le crime l'un sur l'autre.

Le corps de James McKay demeure toujours introuvable. Un scaphandrier a été à l'œuvre sous la glace pendant plusieurs jours et ses recherches n'ont amené aucun résultat.

L'honorable Motherwell et la question de l'élevage en liberté

L'honorable Motherwell, ministre de l'Agriculture, est venu à Prince-Albert vendredi, pour l'entrevue qu'il avait promise aux contribuables de la municipalité rurale de Buckland au sujet de l'élevage en liberté. Le ministre a donné la raison de la mesure gouvernementale. On a cru devoir adopter ce qui favorisait le plus la région prise en bloc. La partie sud de la province est particulièrement adaptée à la culture du grain, tandis que la partie nord convient mieux pour l'élevage des animaux. Le gouvernement veut que le nord devienne aussi fameux par ses troupeaux que le sud par ses champs de blé: c'est pourquoi il a décrété l'élevage en liberté jusqu'à Yorkton. L'expérience a démontré, déclare M. Motherwell, que les vaches donnent plus de lait en liberté que renfermées.

Plusieurs fermiers de la municipalité, entre autres J. T. Maxwell, secrétaire-trésorier de la crèmerie de Henribourg, J. C. Kidman et P. Collée ont fait valoir leurs raisons en faveur du maintien du sytème actuel du règlement sur les animaux

Le ministre, en leur répondant, a dit que tous les malheurs qu'ils redoutaient n'étaient pas arrivés aux autres qui avaient l'élevage libre et leur seraient également épargnés.

—Toutes les écoles de la ville ont enfin rouvert leurs portes lundi. L'assistance est très satisfaisante, étant donné que l'épidémie n'est pas entièrement terminée.

—L'enquête sur le tragique accident d'automobile du 11 novembre, dans lequel trouvèrent la mort Joseph et Ernest de la Gorgendière et J. B. Leslie, n'a pas jeté beaucoup de lumière sur l'affaire. Le jury a recommandé que des barrières soient placées au passage à niveau de l'avenue centrale et que les trains entrant en ville marchent à une vitesse n'excédant pas dix milles à l'heure.

—La session criminelle de la cour, remise à cause de l'épidémie, ouvrira le 7 janvier. Elle promet d'être particulièrement longue, avec le procès d'Alfred Roberts, accusé du meurtre de Sadie Mulvihill et probablement celui des meurtriers de Steep Creek.

SHELL RIVER, Sask.

Notre paroisse a été, elle aussi, visitée par la charmante grippe espagnole et presque toutes les familles ont éprouvé ses tristes étreintes. Des familles entières sont devenues simultanément sa proie et nous avons à enregistrer une liste, hélas, trop longue de ses victimes.

Mme B. Chrétien, qui relevait de maladie, fut la première. Elle venait de donner le jour à son huitième enfant.

A la mission de Witchekan Lake, la famille Laverture pleure la mort de deux de ses membres: Arthur, père de cinq petits enfants et Ernest, soldat, qui le suivit dans la tombe deux jours après.

M. l'abbé Perron avait été délégué par M. le Curé, malade au lit, pour leur porter les derniers sacrements. Mais quel voyage! Parti en compagnie de M. L. Dr Nichol, à 10 h. du soir, tout alla bien pendant 20 milles, quand soudain une pierre scélérate cachée sous les herbes vint défoncer le réservoir à graisse et contraindre nos voyageurs à poursuivre leur chemin à pied: 10 milles à faire par la pluie froide et le vent!... Puis, le plus charmant, ce fut le passage de la grande Rivière. A deux heures du matin, à la fin de novembre, les bords, déjà, en étaient glacés. Il fallut se déchausser et prendre un bain de pieds peu agréable, ça se comprend, par le temps de grippe qui court.

Une autre victime fut M. Elzéar Tremblay, qui laisse pour le pleurer, sa jeune épouse et 4 enfants en bas âge.

Pendant que toute la famille J. Bouchard était alitée par la fièvre, un enfant de 8 ans leur a été enlevé par la mort.

Gédéon Pelchat, fils aîné et le soutien de M. Ch. Pelchat, succombe lui aussi, après 15 jours de maladie, à l'âge de 27 ans.

A Debden, trois enfants de M. Ant. Croteau meurent à quelques jours d'intervalle, à l'âge respectif de 17, 12 et 3 ans.

Puis la dernière victime fut Mme Lacourse, décédée à l'âge de 25 ans, laissant trois jeunes enfants à son époux bien affligé. Ajoutons à cette liste déjà trop longue, les enfants de M. Landry, 8 ans, Jos. Loitre, 2 ans et Jos. Belair, 2 ans. A toutes ces familles si cruellement éprouvées, nous offrons ici nos sincères condoléances.

La crise semble se calmer. Seule Mlle Eugénie Orieux est encore dangereusement malade des suites de la fièvre. Parmi les plus malades de cette épidémie, citons Mme Louis Labrecque, M. Lanchamfield, M. Jos. Larouche, Mlle M. Croteau qui furent bien ébranlés. Tous sont en bonne voie de guérison. A tous ceux-là et à tous les autres malades de la paroisse, trop nombreux pour les nommer tous nous souhaitons un prompt rétablissement.

Notre bazar, forcément retardé, s'ouvrira le 8, le 11 et le 15 décembre. Nous osons espérer que personne n'en sera absent pour maladie. Nous invitons aussi nos vrais amis des places environnantes. Ne craignez pas la petite couche de neige qui arrête les chauffeurs novices; les vétérans de la roue n'y trouveront qu'un nouveau genre de sport. Soyez tous les bienvenus.

Les battages sont finis chez nous. Une douzaine de machines ont ronflé tout l'automne. Le rendement est bon de 15 à 30 minots à l'acre dans le blé. Nos fermiers l'échangent au plus vite pour du bel argent à la station de Debden. C'est une bonne année, on peut le dire, pour la majorité. Quelques-uns cependant dont les terrains sont plus bas ont souffert par la gelée de juillet.

Il s'est vendu beaucoup d'animaux gras cet automne, plusieurs chars sont partis de la station. Notre pays se prête beaucoup à l'élevage et tous font des efforts pour augmenter leurs troupeaux.

M. Dan Tremblay se bâtit une belle maison sur son homestead. M. Poirier fait crépir la sienne par M. A. Girouard.

Mme A. Lord a fait baptiser sa 1ère enfant, Marie-Juliette. Ont été baptisés aussi en novembre: Jos.-Paul Gaumond, Jos. Renal Savard, Marie-Alita Martin.

Pour les mariages, nous avons à enregistrer seulement celui de M. P. Paul Gaudreau avec Mlle Marie-Anne Nadeau; mais, l'élan est donné et on s'attend à ce que plusieurs imitent son exemple autour des fêtes. C'est une habitude: après la guerre, nombre de mariages.

ST. LOUIS, Sask.

M. W. A. Boucher, de Hocy, a été réélu par acclamation préfet de la municipalité rurale de Saint-Louis. C'est son troisième terme.

Les conseillers ont également été élus par acclamation. Ce sont: W. J. Johnson, J. B. Legault, R. Gareau, Ed. Nichelson, T. Lefaivre, J. M. Boucher.

BIG RIVER, Sask.

—Monsieur M. Olivier de Blaine Lake vient d'épouser Mlle Alice Bouchard, de Debden. Ils sont venus faire une visite à Big River en venant reconduire la fille d'honneur Mlle P. Legouffe.

M. Henri Bouchard est en promenade chez M. O. Godin.

—La grippe a fait jusqu'à présent 22 victimes, c'est-à-dire qu'il y a eu 22 décès, presque tous des bûcherons.

—On signale déjà plusieurs élans et chevreuils d'abattus à la chasse.

—M. O. Godin est en train de faire sa provision de bois pour l'hiver.

MONTMARTRE, Sask.

Nous apprenons avec plaisir que l'épidémie de grippe diminue rapidement ici et que l'hôpital sera bientôt fermé.

—Le Rév. A. Terriault, curé, est parti pour Régina pour se reposer et suivre un traitement pour sa santé. Nous espérons son prompt retour.

—L'abbé A. Rioux est de passage ici et à cette occasion a assisté à l'acceptation de notre nouvelle église qui est terminée et au démolissement de l'ancienne.

M. Ernest Baulieu a affermé une demi section à M. Osias Hamelin.

M. Omer Coupal a aussi loué à MM. Hormidas et René Lapierre.

—M. Henri Bourdeau a vendu sa terre à M. André Ferraton.

M. Amédé Part, marchand de Mutrie, a aussi disposé de son homestead pour un magnifique troupeau de jeunes chevaux.

—M. Jos. Hiffime est remis d'une rechute d'influenza qui l'a conduit près de la mort.

—Le C.N.R. a enfin décidé d'agrandir l'enclos au bétail pour expédition, demandé à cause de l'augmentation toujours croissante de l'élevage du bétail ici.

RADVILLE, Sask.,

Nous avons le vif regret d'annoncer la mort de Mme Alma Dumouchel, décédée après douze jours de maladie, des suites de l'influenza dégénérée en pneumonie. La défunte était âgée de 46 ans et était bien connue dans le district pour son dévouement à toutes les œuvres de charité. Elle laisse quatre fils et deux filles, auxquels nous présentons nos respectueuses sympathies.

Situation tendue entre le Chili et le Pérou

A la suite de manifestations antipéruviennes dans une ville du Chili, des difficultés assez sérieuses se sont élevées entre les gouvernements du Chili et du Pérou.

Les relations diplomatiques sont rompues, mais on ne croit pas que la guerre sera déclarée.

AVIS

L'assemblée annuelle de l'Ecole Séparée de Prince-Albert aura lieu jeudi le 5 décembre à 8 heures du soir. Le rapport détaillé des opérations de l'année écoulée y sera lu.

JULES CASGRAIN,
Secrétaire

39-

PETITES ANNONCES

Vingt-cinq mots ou moins, 25 sous. Un sou par mot supplémentaire. Quatre insertions pour le prix de trois. La copie devra être écrite très lisiblement et être accompagnée du prix de l'annonce.

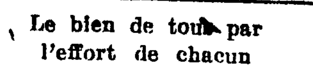
A VENDRE—Dans le village de Marcelin, un lot avec maison et écurie. S'adresser à Mme A. ANCTIL, [illegible] Ouest, PRINCE-ALBERT, Sask.

SOUVENIR DE FAMILLE - Mariage, Baptême, Première Communion. C'est le livre d'or de la famille. Il est destiné à conserver les noms du père et de la mère et des enfants de la famille, avec les dates de tous les événements de leur vie chrétienne. Quel beau livre et combien précieux pour une famille qui en aura rempli les pages; chacun voudra l'avoir et le conserver. Ne tardez pas à vous le procurer: adressez-vous à l'auteur, M. l'abbé E. P. Chouinard, curé, Saint-Paul de la Croix, Témiscouata, Qué. Prix: 10 sous l'exemplaire, $8.00 le cent.

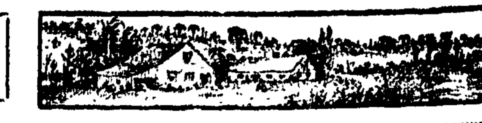
Nous avons à vendre, dans le district de Gravelbourg, dans un rayon de quinze milles de la ville, environ vingt-cinq demi sections au prix de vingt-cinq à soixante-cinq dollars l'acre. Une nouvelle église catholique au coût de $96,000 est en construction et un nouveau couvent de $125,000 est ouvert le 1er septembre. Gravelbourg est le centre canadien français de la Saskatchewan. Pour détails, s'adresser à L. J. FORCIER, agent d'immeubles, GRAVELBOURG, Sask.



EN FAMILLE



Le bien de tous par l'effort de chacun



LE FOYER
C'est là que se rythme le cœur d'un peuple

ÉVANGILE

Le deuxième Dimanche de l'Avent

S. Mathieu, XI

EN ce temps-là, Jean-Baptiste entendit parler dans sa prison des œuvres merveilleuses de Jésus-Christ, et il lui envoya deux de ses disciples pour lui dire: Etes-vous celui qui doit venir, ou devons-nous en attendre un autre? Jésus leur répondit: Allez rapporter à Jean ce que vous avez entendu et ce que vous avez vu: les aveugles voient, les boiteux marchent, les lépreux sont guéris, les sourds entendent, les morts ressuscitent, l'Evangile est annoncé aux pauvres; et heureux celui qui ne se scandalisera point à mon sujet. Comme ils s'en retournaient, Jésus se mit à parler de Jean, et dit au peuple: Qu'êtes-vous allés voir dans le désert? un roseau agité par le vent? Mais encore, qu'êtes-vous allés voir? un homme vêtu mollement? Vous saurez que ceux qui s'habillent de la sorte sont dans les palais des rois. Qu'êtes-vous donc allés voir? un prophète? Oui, je vous le déclare, et plus qu'un prophète, car c'est de lui qu'il est écrit: J'envoie devant vous mon Ange, qui vous préparera la voie.

Jean fait demander à Jésus: "Etes-vous le Christ?" et Jésus, en répondant qu'il l'était véritablement a pu en donner pour preuves ses actes, qui étaient ceux du Fils de Dieu.

Vous aussi, à qui nous demande: "Etes-vous chrétien?" il faut pouvoir répondre autrement que par des paroles. Il ne faut pas seulement affirmer que nous sommes chrétiens, il faut le prouver; et nous le prouverons par des actes de chrétiens, c'est-à-dire par une fidélité toujours plus complète à nos devoirs de disciples de Jésus-Christ.

La petite au vieux

I

Marie Guennec pleurait.

Son grand-père était mort....

Elle se trouvait seule au monde...

Elle n'avait pas eu le courage de rester dans leur chaumière, et elle était partie, ce matin-là, sur la route de la ville.

Chemin faisant, elle rencontra un vieux pauvre, tout cassé, appuyé sur un bâton.

Le vieux pauvre lui demanda:

"Avez-vous un morceau de pain pour moi?"

Elle répondit:

"J'ai tout mon pain pour vous... Je ne puis manger, tant j'ai de peine!..."

Et le vieux, de reprendre doucement:

"Votre peine, dites-la; cela me changera de la mienne..."

Mais elle ne put... Et, comme elle commençait:

"Mon grand-père est mort!..." elle fondit en larmes.

Le vieux joignait les mains en la regardant:

"Perdre ses anciens, murmura-t-il, c'est encore une douce peine..."

La petite s'étant dressée, il ajouta:

"Et s'en aller en étant retenu, c'est bon!... Mais être rejeté, voilà le pire..."

Elle ne semblait pas comprendre. Il continua:

"Il y a des choses qu'on ne dit pas, un mal qu'on garde... Vous aviez un père il est parti, c'est l'ordre... Moi j'avais des enfants... Ils ont trouvé que je durais trop... Alors je les ai laissés pour faire plus vite...

Et je croyais ne pas faire un long chemin... En me couchant, hier soir, sur le bord de la route, j'ai demandé à Dieu de ne pas me réveiller... Pourtant, ce matin, le soleil s'est levé et les oiseaux ont chanté pour moi!..."

Marie Guennec répondit:

"C'est difficile de comprendre..."

Il reprit encore:

"Faut croire que cela doit être ainsi."

Et ils se séparèrent, suivant chacun sa voie.

II

Marie pensait:

"Il y a un ancien qui manque avec moi, et il y en avait un de trop avec les autres... Tout ça, c'est pour une raison... Pourquoi ne pas revenir?... Je garderais le vieux et je travaillerais comme du temps de mon grand-père..."

Elle rebroussa chemin et rejoignit le vieillard.

"Je sais bien pourquoi Dieu a fait ces choses, dit-elle: dès que vous avez été passé, j'ai compris... Vous devez venir chez moi, vous ne serez pas seul et je serai contente..."

Il répondit.

"Dieu vous bénira!"

Le jour même, elle rouvrit la porte de son logis; le pauvre y entra, elle reprit sa vie de travail... et la joie lui revint.

III

Ainsi, elle acheva de grandir.

On l'appelait: "*la petite au vieux*" et on jugeait bien ce qu'elle avait fait.

Quelques-uns la plaignirent, disant:

"Elle ne trouvera jamais un mari avec une charge pareille."

Mais tous pensaient:

"Elle portera bonheur au village."

IV

Cependant, chaque dimanche, à la sortie de la grand'messe, Pierre Le Gall, le riche fermier de Keranter, s'arrêtait sous le porche jusqu'au passage de Marie... Puis il la suivait du regard, soutenant le vieux tout le long du chemin creux qui conduisait à sa chaumière...

Et quand il rentrait chez lui, en regardant sa mère paralytique, il songeait:

"C'est une femme comme la petite qu'il faudrait ici... Je sais que je ne manquerai pas d'être quéri par les filles des gros cultivateurs et des commerçants du bourg... Mais la mère, on la délaisserait..."

Un jour, il se tint sur le chemin de Marie, comme elle revenait du travail:

"Marie Guennec, fit-il, voulez-vous être ma femme?"

Mais elle, toute surprise, de répliquer:

"Je ne me marierai pas, je ne puis quitter le vieux."

—Ce n'est point votre père.

—Dieu me l'a envoyé, et je l'ai pris.

—Je le prendrai aussi et vous prendrez ma mère.

V

Le mariage se fit, et Marie vint habiter Keranter.

Elle y mène une vie de labeur et de joie, soignant le vieux et la paralytique, avec les beaux enfants que Dieu lui a donnés.

Mais le miracle de sa vie, c'est le contentement de chacun.

La jalousie n'a point passé la porte.

Le vieux se croit plus aimé, la vieille s'estime plus choyée... Et, de vrai, à la voir courir de l'un à l'autre avec des yeux si gais et des doigts si habiles, puis bercer les poupons, en aidant son mari, c'est à croire que Marie préfère tous ceux qu'elle aime.

Comtesse de Couville

Un capital dilapidé

L'UN des plus précieux capitaux que nous ayons chacun à exploiter pour faire produire à nos vies leur maximum de rendement et les parer d'une noble beauté, c'est le temps.

Il n'est guère de fonds, néanmoins, que l'on ne dilapide avec plus d'insouciance.

Combien sont-ils qui répéteraient, d'un coeur sincère et fort, avec le grand Canadien Paul-Emile Lamarche, qui vient de mourir: "Vivre, c'est travailler!" c'est-à-dire, c'est être, comme il en a donné lui-même l'exemple, le serviteur intéressé et consciencieux jusqu'au sacrifice de sa tâche providentielle; c'est développer sans cesse son esprit et son coeur, c'est vouloir grandir toujours dans l'énergie de l'effort et la beauté des perfectionnements acquis?

Nos âmes anémiées, nos volontés molles s'endorment plutôt dans l'inertie et la routine. Elles n'aspirent qu'à l'engourdissement délicieux peut-être, mais fatal, de l'inaction. Les jours, les heures en s'écoulant roulent dans leurs flots des paillettes d'or: mille occasions d'enrichir notre vie morale, de faire le bien; nos yeux appesantis ou distraits ne les aperçoivent même pas.

Je pense surtout à tant de jeunes filles qui ne savent rien faire qu'attendre, de leur sortie du couvent ou de l'école à leur mariage, "baillant" ces belles années ou les éparpillant à toutes les frivolités.

Et, pourtant, comme ces années seraient fécondes, sans cesser d'être douces, comme elles seraient plus radieuses même, si elles étaient employées à préparer l'avenir en utilisant mieux le présent! "Toute l'existence d'une femme, écrivait un célèbre éducateur, le bonheur qu'elle attirera sur elle et qu'elle répandra autour d'elle, sa vie même, celle de son mari et celle de ses enfants, sont en germe dans ces années bénies que sont vos années de jeunes filles, et d'où peuvent sortir, à votre gré, la ruine ou le salut d'une maison, des splendeurs ou des fléaux."

On ne songe guère à cette responsabilité; autrement se cantonnerait-on si obstinément dans son égoïsme ou sa coquetterie? Perdrait-on sans remords tant de moments précieux qui pourraient servir, par des lectures plus sérieuses, à agrandir le domaine de son intelligence; par le dévouement, à fortifier son âme; par le travail, à s'initier aux devoirs de demain?

Et puis, elles sont si courtes, les heures de notre journée terrestre! Hâtons-nous d'être utiles; hâtons-nous d'être bons.

Annette Saint-Amant

LES MÈRES

Le rôle des mères dans la formation du cœur de leur fils n'est-il pas infini! C'est, en effet, dans l'âme de leur mère que certains fils ont été puiser le secret des qualités qui ont fait d'eux des hommes de devoir, des hommes d'action, des hommes exemplaires quelquefois. Aux heures solennelles, ces mêmes hommes, fussent-ils devenus des vieillards à leur tour, se retrouveront enfants pour évoquer le souvenir des mères bien-aimées auxquelles ils doivent le meilleur d'eux-mêmes.

Les bienfaits de la douleur

Comprenez-vous maintenant le sens réel et la vérité profonde de ces trois mots que le monde entendait avec stupeur, il y a deux mille ans, et qui ont révolutionné la terre: "Bienheureux ceux qui pleurent"?

Quarante siècles avaient répété: *La douleur, voilà l'ennemi.* Un Dieu seul, changeant le sens des termes, pouvait dire: *La douleur, voilà l'ami.*

Comprenez-vous maintenant ces paroles enthousiastes et enflammées qui ont jailli du cœur des saints en face de la souffrance?...

Saint André s'extasiait de joie à la vue de cette croix, instrument de son supplice, et ne savait quels noms de tendresse lui adresser: "O croix délicieuse après laquelle j'ai soupiré si ardemment, quel bonheur de t'arroser de mon sang et de mourir entre tes bras!..."

Saint Paul n'avait que du dédain pour les jouissances de la terre et ne voulait se glorifier que dans la croix du Christ Jésus.

Sainte Thérèse s'écriait: "Ou souffrir ou mourir."

Sainte Madeleine de Pazzi, renchérissant encore, disait: "Souffrir et ne pas mourir."

Saint Jean de la Croix demandait, en plus de la douleur, à être méprisé pour le nom de son Dieu.

Saint François Xavier, au milieu de ses fatigues et de ses épreuves sans nombre, n'avait qu'un mot sur les lèvres. "*Amplius Amplius*: Encore, encore." Ce n'est pas assez, ô mon Dieu, envoyez-moi, je vous en prie, de nouvelles souffrances."

Saint François de Sales, dans son langage plein de saveur, disait: "Aimons bien nos croix; car elles sont *toutes d'or.*"

Et dans un autre passage de ses écrits, nous trouvons cette remarque si fine et si charmante: "Vous ne savez pas de quoi les anges nous portent envie, certes de nulle autre chose que de ce que nous pouvons *souffrir* pour Dieu, tandis qu'ils n'ont, eux jamais *souffert* pour Lui." Le bienheureux curé d'Ars disait: "Qu'il fait bon mourir quand on a vécu sur la croix. Lorsque viendra le jour du jugement nous serons heureux de nos malheurs, fiers de nos humiliations et riches de nos sacrifices!"

Enfin, notre grand Bossuet, dans sa superbe oraison funèbre de Henriette d'Angleterre, s'écriait: "Elle remerciait Dieu, de quoi? De l'avoir faite reine? Non Messieurs; mais de l'avoir faite *reine malheureuse.*"

LA BONNE MÉNAGÈRE

Le foyer

Le foyer c'est l'endroit où le cœur éprouve le plus de joie.

Le foyer c'est l'école où l'on apprend à supporter.

Le foyer est la meilleure école pour faire des hommes et des femmes sincères.

Le foyer c'est la bénédiction de Dieu au genre humain, la sauvegarde de l'humanité.

Le foyer c'est le meilleur abri du berceau à la tombe.

Le foyer est un lieu où l'amour est le maître et le bonheur l'invité le plus important.

Le foyer est une corporation dont les actions préférentielles sont les enfants contents.

Le foyer c'est l'endroit où le bonheur, la santé, l'harmonie, le contentement, la paix, et le ciel logent tous ensemble.

Le foyer c'est le lieu où la femme se dévoue, où l'homme exerce son génie industrieux, où les enfants pratiquent le respect.

Le foyer c'est un abri nécessaire, confortable et assuré pour la vieillesse, et si nous ne le cultivons pas dans notre jeunesse, il ne nous donnera pas son ombre bienfaisante quand nous serons vieux.

Lord Chesterfield

PETITS CONSEILS

..*Contre le rhume de cerveau.*—Se placer au-dessus d'un vase contenant de l'eau bouillante dans laquelle on a jeté une cuillerée d'alcool camphré. Se couvrir la tête d'une serviette, et aspirer fortement la vapeur.

Dartres.—Elles sont difficiles à guérir sans un régime sévère: légumes verts, fruits, peu de viande, pas de charcuterie, peu de poisson, pas de sauces épicées. Les lavages à l'eau savonneuse produisent parfois de bons effets.

Contre les coupures et les écorchures.—Prendre plusieurs feuilles très propres de géranium qu'on écrase un peu sur un linge et qu'on applique sur la plaie. Ces feuilles s'attacheront à la peau, rapprochent les chairs et cicatrisent complètement et promptement la blessure.

Ces remèdes sont simples et peu coûteux. Essayez-les.

Rhumes, influenza. — Voulez-vous prévenir et même guérir rhumes et influenza? Respirez le grand air même quand il fait froid. L'air libre est toujours fortifiant, tandis que l'air confiné des appartements calfeutrés ne vaut rien. Une cause de beaucoup de maladies, c'est la détestable habitude de vivre et de dormir dans des pièces, dont l'air n'est jamais renouvelé. N'oublions pas que l'air froid est toujours parfaitement sain, tandis que l'air chaud, vicié par la respiration ou les exhalaisons de la peau, est excessivement dangereux.

RECETTES

COTELETTES DE PORC ET POMMES FRITES

Assaisonnez les côtelettes de sel, poivre et sauge en poudre; roulez-les dans des miettes de pain, et sautez 20 minutes ou jusqu'à cuisson. Déposez-les sur un plat chaud; faites brunir une partie de la sauce.. Pelez des pommes, tranchez-les en rondelles de 2–5 de pouce d'épaisseur, enlevez le cœur et faites brunir dans le gras de la lèchefrite. Versez la sauce brunie sur les côtelettes et arrangez les rondelles de pommes autour.

FLAN AUX FRUITS

Rangez sur un plat, tour à tour, un lit de vieux biscuits et de tranches de bananes, de pêches ou de poires en conserve ou de fraises fraîches, et versez dessus du flan bouilli ou du flan au chocolat.

FLAN AU CHOCOLAT

1 chopine de lait bouillant, 3½ cuillerées à table de chocolat râpé, ½ tasse de lait, 1 ¼ cuillerée à table de fécule de maïs, ½ tasse de sucre, ½ cuillerée à thé de vanille. Mélangez le chocolat, la fécule et le sucre, et ajoutez le lait froid en agitant. Ajoutez ce mélange au lait bouillant, et cuisez 15 minutes au bain-marie. Assaisonnez à la vanille, et versez dans des tasses ou verres, refroidi.

MACARONI AU FROMAGE

Faites bouillir ¼ de livre de macaroni cassé dans 3 chopines d'eau salé, pendant 20 minutes; versez dans une passoire; versez-y de l'eau froide et égouttez. Faites une sauce blanche, mettez une couche de fromage râpé dans une tourtière enduite de beurre, puis un lit de macaroni, et versez-y la moitié de la sauce. Répétez l'opération et couvrez le tout de miettes fines ponctuées de beurre. Faites cuire d'un beau jaune, sur flamme moyenne.

Petites questions de savoir-vivre

Une jeune fille doit-elle tendre la main la première à une femme plus âgée qu'elle, ou qui lui est supérieure socialement?

Tendre la main est une marque de sympathie "condescendante." Ce dernier mot dit assez que ce mouvement ne peut être fait ni de personne plus jeune à personne plus âgée, s'il s'agit d'égaux socialement, ni d'inférieur à supérieur.

Donc une jeune fille pourra tendre la main à une vieille domestique, à une personne de condition moindre que la sienne et qu'elle veut rapprocher d'elle par ce geste sympathique, mais n'agira point de même vis-à-vis d'une personne de son monde plus âgée qu'elle. Elle prendra la main qu'on lui tendra, mais le premier geste ne viendra pas d'elle.

A remarquer que si, par défaut d'usage, une personne inférieure à elle ou plus jeune lui tend la main, elle ne devra pas refuser la sienne. Ce serait manquer de act, c'est-à-dire de cœur, car l'un est si intimement lié à l'autre qu'il est bien difficile de les séparer.

* * *

Une jeune fille doit-elle tendre la main la première à un homme?

Un homme ne devant "jamais" tendre la main le premier à une femme, que celle-ci soit jeune ou âgée, il devient évident que lorsque s'échange ce geste sympathique, l'initiative appartient à la femme. Quant à déterminer l'opportunité du geste, c'est difficile, à distance. Il y a des milieux très collet-monté où les témoignages extérieurs sont très rares; il en est d'autres où ils sont abondants au point de tomber dans l'insignifiance et la banalité. Le mieux à faire, pour toutes ces petites choisories de formules, est d'apprécier le milieu où l'on se trouve, et d'agir de façon à ne point le choquer. Ce ne sont ni les journaux ni les traités de savoir-vivre qui sont bons à consulter pour cela, ce sont les mille incidents de la vie quotidienne et le désir de vivre en paix sans heurter personne.

* * *

Une jeune fille obligée de se nommer au téléphone doit-elle faire précéder son nom de Mademoiselle?

Oui, à moins qu'il ne s'agisse d'un supérieur ou de quelqu'un avec qui on soit très intime.

Pensées

Un simple contact est parfois une admirable prédication; il ne faut qu'une étincelle pour faire jaillir une grande flamme.

* * *

Aimer pour ceux qui haïssent, souffrir pour ceux qui jouissent, se donner pour ceux qui se réservent.

* * *

La vie est une école où on paie plus qu'on n'apprend.

* * *

La fierté du coeur est une qualité; la fierté des manières est souvent un défaut.

* * *

Le souvenir, c'est la présence dans l'absence, la parole dans le silence, c'est le retour sans fin d'un bonheur passé auquel le coeur donne l'immortalité.

Lacordaire.

Toutes les correspondances concernant cette page doivent être adressées à
Mlle Annette Saint-Amant
Le Patriote de l'Ouest,
Prince-Albert, Sask

Le Coin des Enfants

L'écolier, l'abeille et l'absinthe

"Que faisais-tu donc sur cette plante?"
Disait un écolier paresseux et mutin
A l'ouvrière diligente
Qui butinait de grand matin.
"—Du miel.— Y penses-tu? quoi, du miel de l'absinthe?
—Sans doute.— Ah! pour le coup c'est se moquer de moi!
De ton rare talent, à te parler sans feinte,
Tu fais, ma chère, un sot emploi.
— Ainsi l'âge de l'ignorance
Toujours juge à tort, à travers!
Quand mon utile prévoyance
De cette plante aux sucs amers
Tire un miel aussi doux que celui de la rose,
Du travail, mon ami, c'est la métamorphose.
Mets à profit, crois-moi, la leçon d'aujourd'hui:
Pour la trop paresseuse enfance
L'absinthe est la peine et l'ennui
Qu'un long travail traîne après lui;
Le miel, c'est le doux fruit que produit la science."

Naudet.

Chez nous

Notre maison est toute blanche. Les volets et le toit sont verts, et dans la cour les pigeons blancs voltigent. En avant, il y a un parterre où roses, jasmins, pâquerettes, lilas, anémones, œillets, pivoines et pensées, tout en nous grisant de leurs parfums, charment nos yeux. Il fait bon d'y vivre car le bonheur est un hôte assidu où règne la crainte de Dieu. A l'intérieur domine une simplicité de bon goût, embellie par la chère présence de notre mère: son doux regard et son sourire affectueux lui gagnent tous les cœurs. Le crucifix qui préside au foyer est l'Ami des jours sombres; mais plus souvent la grâce ineffable du Christ inonde notre vie de son amour et de sa bonté.

Enfants, qui grandissez sous le ciel canadien, portez toujours en votre cœur le sourire de votre mère, le souvenir du Pays et du Crucifix.

Cordule Routier (14 ans).
St Paul-des-Métis, Alta.

L'orgueilleux

Pierre est orgueilleux. Et de quoi, je vous prie? De la jolie figure que le bon Dieu lui a donnée; de la fortune de ses parents; qu'il n'a point acquise; de ses beaux habits qu'il n'a point gagnés par son travail. Il n'a donc aucune raison de se croire supérieur aux autres, puisque ce n'est pas à lui seul qu'il doit ce qu'il a.

Un jour, en sortant de l'école, Pierre ne voulut point marcher à côté d'un de ses camarades qu'il méprisait à cause de ses vilains habits. Et le voilà qui s'éloigne, met les pieds dans une flaque d'eau, y tombe et en sort tout éclaboussé. Ses camarades se mirent à rire, se moquant de lui, de sa figure et de ses habits tout salis. Et ils disaient: "Voilà l'orgueilleux puni!"

Je pense bien que Pierre se repentit alors de son sot orgueil.

Mes petits amis m'écrivent...

St Paul-des-Métis, Alta.

Chère Mademoiselle,

Il y a très longtemps que je ne vous ai pas écrit et j'ai honte de le faire parce qu'il y a trop longtemps; mais ce n'est pas de ma faute, c'est parce que je n'avais pas le temps. J'étais obligée d'aller aider papa et mes frères aux foins et aux récoltes et aider ma grande sœur à traire les vaches soir et matin. Je vous dis que j'y pensais souvent au "Coin des Enfants", moi qui aime tant à écrire des lettres. Aujourd'hui que j'ai un petit moment, je me dépêche à vous en écrire une. Je vous assure que ça me fait bien de la peine de ne pas avoir pris part au concours. J'aurais bien aimé à gagner un de vos prix qui étaient si beaux, mais je n'avais pas le temps, je travaillais toujours. Je ne vais pas à l'école de ce temps ci. Notre école est fermée à cause de la grippe espagnole. J'ai bien hâte qu'elle recommence,

Votre petite correspondante.

Cordule Routhier (14 ans)

Billimun, Sask.

Chère Demoiselle,

Depuis longtemps je désirais vous écrire, mais ce n'est qu'aujourd'hui que je me décide.

Je ne vais pas encore à l'école, mais j'apprends à lire et à écrire à la maison. Je vais avoir 13 ans au mois de février. Nous avons une belle école de bâtie cet été et nous allons avoir de la classe au printemps prochain. Nous sommes à deux milles de l'école. J'ai trois petits neveux et deux petites nièces qui iront aussi. Je suis bien contente que vous soyez assez bonne de réserver un petit coin pour les enfants dans le *Patriote.*

Votre petite amie,

Georgine Mongeon (12 ans)

Willow Bunch, Sask.

Chère Demoiselle,

Nous recevons le *Patriote* chaque semaine, j'aime beaucoup à lire la page *En Famille* et surtout le "Coin des enfants". Ayant pu constater le nombre de vos petits amis, j'ai désiré en être, moi aussi, en vous écrivant une lettre qui, je crois bien, vous fera plaisir. J'espère que vous accueillerez dans le "Coin des enfants" ce nouvel ami.

J'ai pu admirer cette année l'immensité des champs de grains dans la prairie qui sont autres que ceux de la province de Québec. J'ai quitté Québec l'hiver pour venir demeurer à Willow Bunch avec mon oncle et ma tante.

L'épidémie qui a fait tant de victimes un peu partout dans le Canada, s'est fait sentir aussi à Willow Bunch. L'église et le couvent sont fermés depuis un mois. J'espère bien que dans une ou deux semaines je pourrai reprendre mes études.

L'hiver s'en vient à grands pas. C'est la saison de tristesse parce que les arbres sont dépouillés de leur vêtement. Les fleurs qui nous charmaient durant la belle saison d'été ont disparu et les oiseaux ne font plus entendre leurs chants qui nous réjouissaient. L'hiver est aussi une saison de misères à cause des froids rigoureux, surtout pour le pauvre qui n'a rien pour se chauffer.

Je vais terminer maintenant.

Au revoir, chère Demoiselle. Veuillez agréer cette lettre de votre nouvel ami.

Robert St-Hilaire (14 ans)

Mlle Georgine et M. Robert sont accueillis au "Coin des Enfants" avec la même affection qui accueille tous mes petits correspondants.

C'est bien à une école française, n'est-ce pas, que Mlle Georgine aura l'avantage de continuer ses études? Ma petite amie me ferait plaisir en me renseignant bientôt sur ce point.

M. Robert ne m'aurait pas dit qu'il arrivait de la vieille Province que je l'aurais deviné... à son orthographe. Encore un peu d'application et d'étude, et il méritera un beau "très bien".

Et la gentille amie de Saint-Paul dont je me croyais oubliée! Je lui envoie un affectueux bonjour et publie avec plaisir sa petite composition.

La Directrice

LETTRE DE PARIS

LE CULTE DES MORTS

Une fois de plus, la France, le 2 novembre, a glorifié ses morts et prié pour eux.

Il n'est peut-être pas de jour, au cours de l'année tout entière, où les Français affirment, avec plus d'éclat, avec plus d'unanimité, leur fidélité profonde à la foi des ancêtres et leur croyance invincible à l'immortalité de l'âme.

Pratiquement, à l'heure où j'écris ces lignes, il n'y a plus, chez [illegible] de libres-penseurs, ni de ma[illegible]. Hélas! beaucoup d'â[illegible] inconstantes, beaucoup d'in[illegible] illogiques, beaucoup de [illegible] attachés aux choses de la [illegible] [illegible]dhéront ce regard de con[illegible] d'espérance que, spontanément, irrésistiblement, après [illegible] incliné sur les tombes, ils [illegible] vers le ciel. Ils l'oublie[illegible] [illegible]udront surtout l'oublier, [illegible] il implique une loi qui [illegible] une règle de vie qui con[illegible] instincts, leurs ambi[illegible]. Mais, ils ne parviendront [illegible] de même, à l'abolir en[illegible] de leur mémoire. La [illegible] sera baissée, jusqu'à tenir [illegible] invisible, elle ne sera pas [illegible]. Un geste, un choc, un [illegible] pour la raviver.

[illegible] est vrai des pèlerins des [illegible]. A Paris, seulement, [illegible] venus plus de 400,000, [illegible] de la Toussaint. Au[illegible] commémoration des [illegible] passeront, sans doute, [illegible] nombreux. Demain, [illegible] on y verra certainement se grossir leur défilé pieux. [illegible] et quelques centaines [illegible] de Parisiens auront donc, [illegible] trois journées de souvenir, [illegible] métropoles fleuries. Et, [illegible] France entière, on aura [illegible] contempler le même tableau.

Mais combien cette survivance [illegible] affirmation de la foi sont [illegible] plus vraies des priants de nos églises!

Ah! comme elles se remplissent aujourd'hui, nos églises. C'est un fait d'expérience générale, en notre pays, surtout dans les campagnes, que, pour la fête des Morts, le peuple accourt au pied des autels. Dans combien de villages, on voit des paysans, depuis longtemps oublieux de la pratique religieuse, entrer, ce jour-là, sous le porche familier du sanctuaire où le baptême les fit enfants de Dieu, où le curé célébra leur mariage, où leur dépouille mortelle, un jour, ils le savent bien, viendra recevoir la bénédiction suprême. Ils n'ont pas fait leurs Pâques et, cependant, une sorte d'instinct héréditaire, une aspiration presque inconsciente les pousse à venir prier pour leurs défunts.

Et c'est le même sentiment qui les entraine à planter la croix sur les tombes. Une tombe sans croix leur semble inachevée, muette et presque maudite. Il en est bien qui, par obstination anticléricale ou par respect humain, refusent de dresser ce symbole religieux, qui contredit leurs principes et leur conduite. Mais c'est le très petit nombre. Un étranger, qui ne connaitrait notre pays que par ses champs de mort, en conclurait que la France, en immense majorité, est chrétienne.

Et, au fond, il n'aurait pas si tort!

J'insiste sur ces faits, parce qu'ils donnent, à qui nous ignore, une vive clarté sur les tréfonds de notre âme et sur les causes du renouveau religieux, de l'incontestable renouveau, que la guerre a fait éclater parmi nous.

Renouveau que certains enthousiasmes ont pu exagérer; renouveau que de trop longues accoutumances ont pu affaiblir mais renouveau qui a jailli de nos sillons ensanglantés, renouveau qui demeure!

Une des raisons de cette résurrection d'âmes, c'est l'hécatombe des corps.

De même que, chaque année, la commémoration des morts nous ramène à la pensée de la Vie, de même ces grandes et terribles fauchées de la mort au sein de notre jeunesse impitoyablement ravagée, au foyer de nos familles, toutes frappées au moins d'une blessure, a soulevé tout le pays vers l'aurore de l'immortalité. Si elle n'avait pu se ressaisir à ce point d'appui, la France eût été noyée dans le sang et les larmes.

La guerre, c'est une fête des Morts ininterrompue. Voici quatre ans qu'elle dure. Le phénomène qui se produit, quelques heures durant, chaque année, le 2 novembre, est à l'état permanent, chez nous, depuis le 2 août 1914. C'est pourquoi ses répercussions sont si profondes et seront si prolongées.

On le discerne au surplus, dans le culte rendu aux héros de la guerre.

J'ai noté que, dans nos cimetières, elles sont en bien petite minorité, les sépultures abandonnées de la croix. Sur le front, on peut dire qu'elles sont à peu près inconnues. La grande ligne trempée de sang, bourrée de fer et ravinée de trous, qui s'étend des Flandres à l'Alsace, cette ligne aujourd'hui reconquise et pacifiée sur les deux tiers de son parcours, est un immense chemin de Croix. De toutes parts, sur des corps mutilés de martyrs, a germé le signe de la Rédemption. Plus tard, lorsque les pèlerins de la guerre voudront fouler cette terre sacrée, ils devront, presque à chaque pas, se découvrir devant le symbole divin. La pensée religieuse, à chaque pas, s'unira, dans leur esprit, aux souvenirs héroïques.

Telle est la France, en face de la mort!

Et, aujourd'hui, plus que jamais, dans le jour de grand deuil, fleurit la grande espérance!

Il n'est pas un Français qui, en ce moment, doute, en son cœur, de l'immortalité de ceux qui sont tombés pour sauver la patrie.

La Victoire, enfin, s'est levée, du champ de massacre. Un unanime élan de l'âme française en remercie les morts, et les associe au triomphe des vivants. Des lèvres, autrefois closes aux accents surnaturels, on entend jaillir l'hommage au sacrifice qui a racheté la France, on entend monter l'appel aux morts, qui, sûrement, travaillent encore, du sein de leur gloire, au succès décisif et qui, sûrement, le voient, le saluent, s'en réjouissent avec nous.

Les moins croyants d'entre nous croient, aujourd'hui, que tous ces héros continuent de [illegible]vre, et non pas seulement d'une vie fallacieuse et imaginaire, dans nos mémoires fragiles et périssables, mais bien d'une vie qui leur est propre, d'une vie véritable, au séjour invisible de leur récompense.

C'est ainsi que l'immolation de ces sacrifiés volontaires achève la libération de la patrie! Dans la glace ou la boue des tranchées, ils ont sauvé le sol envahi de la France et l'avenir de la nation menacée de servitude. Au ciel, où nous avons confiance que la miséricorde divine a couronné la plupart d'entre eux, morts en chrétiens, ils délivrent, en ce moment, l'âme de notre peuple. Ils l'aspirent et l'aimantent vers ce Dieu, qu'ils ont conquis et qu'ils veulent nous donner. Ils ne laisseront pas périr ce qu'ils ont sauvé: c'est notre espoir, c'est notre certitude.

Grâce à leur protection, grâce aux élévations que leur souvenir et leur exemple inspirent aux survivants, la France de la paix ne redescendra point de l'idéal où s'est exhaussée la France de la guerre.

François VEUILLOT.

Avis aux institutrices

Les sessions des écoles normales vont ouvrir le trois janvier. Les jeunes filles possédant des diplômes académiques anglais ou français ont droit à l'admission aux sessions de deuxième classe; et nous insistons pour qu'elles profitent de ce droit.

Les institutrices bilingues possédant des diplômes de deuxième classe sont très rares; il est absolument nécessaire pour le bien de nos écoles que le nombre s'en augmente.

Ces sessions auront lieu à Régina et à Saskatoon. Les jeunes filles possédant des diplômes modèles ont droit à l'admission aux sessions de troisième classe. Ces sessions seront tenues dans différentes villes de la province et les jeunes filles ont le droit de choisir la ville dans laquelle elles désirent suivre le cours.

Nous recommandons le choix de Régina pour le Sud, et de Prince Albert pour le Nord.

Il est nécessaire que les jeunes filles qui désirent suivre ces cours fassent immédiatement leur demande auprès du Département de l'Education à Régina. Comme les sessions suivantes seront beaucoup plus longues, l'on croit que celle-ci va être littéralement assiégée et que les retardaires n'y pourront être acceptées.

Nous nous ferons un devoir d'aider les jeunes Canadiennes-françaises qui auraient le désir de suivre ces cours, et que des raisons financières en empêcheraient.

Nous faisons un pressant appel à toutes les jeunes filles parlant les deux langues et possédant les qualifications requises pour qu'elles suivent ces cours. Le besoin d'institutrices bilingues est de plus en plus urgent et nous savons de source certaine qu'il sera très difficile d'obtenir des permis l'année prochaine.

L'Association Interprovinciale
R. DENIS, secrétaire.

Les progrès de la Saskatchewan

La Saskatchewan a fait des progrès remarquables depuis la création de la province en 1905. Le tableau suivant en donne une juste idée:

	Septembre 1905	Avril 1918
Cités	3	7
Villes	16	75
Villages	63	313
Municipalités rurales	2	300
Districts scolaires	896	4075

Comment on nous classe

Dans l'esprit de certains Anglo-Canadiens nous ne sommes pas plus chez-nous, ici au Canada, que les Chinois, les Japonais et les Hindous. Dans les *Field Notes* de *Farm & Dairy, Mac* raconte ce qu'il a vu en Colombie britannique et dans les autres provinces de l'Ouest. Il nous apprend qu'en Colombie les émigrants comptent surtout des Chinois, des Japonais et des Hindous; que les *premiers* se livrent surtout aux jardinage et aux gros travaux de ferme; que les seconds sont principalement pêcheurs et que les Hindous sont surtout employés dans les scieries. Il termine en disant qu'il y a une quatrième nationalité, (il ne dit pas étrangère mais il le laisse entendre), que l'on rencontre principalement dans le nord de l'Ontario et de l'Ouest, c'est le Canadien-Français. Nous voilà classés.

UN BOUTON ELECTRIQUE SUR LES ORTEILS

Où il est dit pourquoi un cor fait tant souffrir et que le couper le fait grossir

Pressez un bouton électrique et vous établissez un courant. Quand votre chaussure presse contre un cor les racines aigues de celui-ci appuient sur un nerf très sensitif et vous subissez un choc douloureux.

Au lieu de tailler les cors, ce qui ne peut que les faire grossir, entrez chez un pharmacien et demandez un quart d'once de freezone. Cela coûte peu et enlevera assurément n'importe quel cor ou calus. Quelques gouttes appliquées sur un cor douloureux fait disparaître la douleur instantanément, et en peu de temps le cor se dessèche et lève, avec la racine, sans douleur. Le freezone est inoffensif et n'irrite jamais les tissus de la peau. 2

FEUILLETON DU PATRIOTE

JEAN RIVARD
LE DÉFRICHEUR
RECIT DE LA VIE RÉELLE

Nc. 34 Par A. GÉRIN-LAJOIE

XXII.
LA GRANDE NOUVELLE

Les semailles du printemps étaient à peine finies qu'une nouvelle extraordinaire partie de Lacasseville et transmise d'habitation en habitation à travers le Canton de Bristol, vint mettre en émoi toute la petite population dispersée dans cette forêt séquestrée pour ainsi dire du reste du monde. Ce qui n'avait été jusqu'alors qu'un bruit, qu'une rumeur plus ou moins fondée, était enfin devenu un fait accompli: le gouvernement provincial avait ordonné la confection d'un chemin public à travers le Canton de Bristol. Les arrangements préliminaires étaient déjà arrêtés, les journaliers étaient engagés, les contre-maîtres nommés, l'hon. conseiller législatif Robert Smith, propriétaire du Canton, et le représentant Arnold, celui qui avait acheté d'avance la potasse de Jean Rivard en se chargeant des frais de transport, étaient eux-mêmes à la tête de l'entreprise, et avaient la gestion des fonds affectés à la confection du chemin. Bientôt même on apprit que la route était tracée, que les travaux étaient commencés, les premiers arbres abattus, et que les travailleurs s'avançaient à grandes journées à travers l'épaisseur des bois. Les nouvelles de la prise de Sébastopol, de la découverte des mines d'or de la Californie, ou des révolutions qui ont éclaté depuis quelques années dans l'ancien et le nouveau monde, n'ont causé nulle part une sensation plus vive, plus profonde, que n'en causa chez les premiers colons du Canton de Bristol l'événement dont nous parlons. Malgré l'éloignement des habitations, on se réunissait de tous côtés pour en parler: des gens qui ne se connaissaient pas, qui ne s'étaient jamais vus jusque là, s'entretenaient de la chose comme d'un bonheur commun, comme d'un heureux événement de famille; il y eut des feux de joie, des démonstrations, des réjouissances publiques; une vie nouvelle semblait animer toute cette petite population.

Une activité extraordinaire se manifesta immédiatement dans toute l'étendue du Canton; de nouveaux défricheurs arrivèrent; tous les lots situés sur la route qui n'avaient pas encore été concédés le furent dans l'espace de quelques jours.

On peut se faire une idée de la sensation que produisit cette nouvelle sur Jean Rivard. Il en fut comme étourdi: pendant plusieurs nuits son sommeil d'ordinaire paisible, se ressentit de la secousse qu'éprouva son esprit.

Il passait des heures entières à rêver aux changements qu'allait nécessairement subir sa condition. De fait, cet événement en apparence si simple devait exercer la plus grande influence sur la fortune et les destinées de notre héros.

A ses yeux, la valeur de sa propriété était au moins triplée.

Bientôt un projet ambitieux, dont il se garda bien cependant de faire part à personne, s'empara de son esprit, et ne le quitta ni jour ni nuit. Disons en confidence au lecteur quel était ce projet que Jean Rivard caressait en secret, et dont la pensée lui procurait les plus douces jouissances qu'il eût encore éprouvées depuis le commencement de son séjour dans les bois.

"Me voilà," se disait-il à part lui, "avec plus de trente arpents de terre en culture; tout annonce que ma récolte de cette année sera fructueuse, abondante, et me rapportera bien au-delà du nécessaire. Avec ce surplus et le produit de ma potasse, je vais pouvoir acquitter toutes mes dettes et consacrer en outre une petite somme à l'amélioration de ma propriété."

C'étaient déjà là des réflexions fort consolantes, des supputations très encourageantes. Mais une idée qui lui semblait présomptueuse venait immédiatement après:

"Pourquoi donc," ajoutait-il en se parlant à lui-même, "ne pourrais-je pas dès cette année me bâtir une maison décente? Avec un chemin comme celui que nous aurons, ne puis-je pas transporter facilement de Lacasseville à Louiseville les planches, les briques, la chaux et tous les autres matériaux nécessaires? Et si après tout il me manquait quelque chose, ne pourrais-je pas, en exposant à mes créanciers l'état de mes affaires et les légitimes espérances que je fonde sur l'avenir, obtenir d'eux une prolongation de crédit?"

De toute cette série de considérations à une idée encore plus ambitieuse et plus riante, il n'y avait qu'un pas. Une fois la cage construite, ne fallait-il pas un oiseau pour l'embellir et l'égayer? Et cet oiseau se présentait à l'imagination de notre héros sous la figure d'une belle et fraîche jeune fille aux yeux bleus que nos lecteurs connaissent déjà.

"De fait, se disait-il enfin, pourquoi ne pourrai-je pas me marier dès cet automne? Ce sera une année plus tôt que je n'avais prévu, mais une année de bonheur dans la vie n'est pas à dédaigner..."

La première fois que cette pensée se fit jour dans son cerveau, son cœur battit avec force pendant plusieurs minutes. Il n'osait s'abandonner à ce rêve enchanteur, craignant d'être le jouet d'une illusion. Toutefois, en réfléchissant de nouveau à son projet, en l'envisageant de sang-froid et à tête reposée, il lui sembla de plus en plus réalisable, et notre héros ne fut pas longtemps avant d'avoir tout arrêté dans son esprit.

On a déjà vu que Jean Rivard n'avait pas l'habitude de remettre au lendemain ce qu'il pouvait faire la veille. Il était homme d'action dans toute la force du mot. Aussi, se rendre à Lacasseville, communiquer ses projets à son ami M. Lacasse, se rendre de là à Grandpré, y conclure différentes affaires, s'assurer les moyens de se bâtir dans l'automne et même dans l'été s'il le désirait, demander la main de Mademoiselle Routier pour cette époque tant désirée —tout cela fut l'affaire de moins d'une semaine.

Grâce à l'activité infatigable de notre héros, cette semaine fut bien remplie et dut faire époque dans sa vie.

Son entrevue avec la famille Routier fut des plus satisfaisantes. Jean Rivard fut traité comme méritait de l'être un jeune homme de cœur, et se crut autorisé à demander Louise en mariage, ce qu'il fit tout en expliquant que son intention n'était pas de se marier avant la fin de l'automne.

Le père Routier répondit au jeune défricheur en lui faisant les compliments les plus flatteurs sur son courage et sa bonne conduite, ajoutant qu'il espérait que la Providence continuerait à bénir ses travaux, et que sa prochaine récolte lui permettrait de pourvoir amplement aux besoins et à l'entretien d'un ménage—que dans tous les cas la seule objection qu'il pût faire n'avait rapport qu'à l'époque fixée pour ce grand événement, si toutefois, ajouta le père en souriant, et en regardant sa fille, si toutefois Louise ne change pas d'idée... elle est encore jeune... et les filles sont si changeantes!...

—Ah! papa!... s'écria involontairement la jeune fille en devenant rouge comme une fraise, et en levant vers son père des regards suppliants où se lisaient en même temps le reproche et la contrainte.

Cette naïve exclamation, et le mouvement spontané, dépourvu de coquetterie, qui l'accompagna, en dirent plus à Jean Rivard que n'auraient pu le faire les lettres les plus tendres.

Ce fut la réponse la plus éloquente, la plus touchante qu'il pût désirer à sa demande en mariage. Notre héros repartit cette fois de Grandpré plus gai qu'à l'ordinaire, malgré les adieux toujours pénibles qu'il dut faire à sa mère et au reste de la famille. Mais la séparation fut moins cruelle, puisque l'absence devait être plus courte.

Avant de partir de Grandpré, Jean Rivard reçut une proposition qui, dans les circonstances, lui était on ne peut plus acceptable. La mère Guilmette, pauvre veuve d'environ cinquante ans, qui demeurait dans la famille Rivard depuis plus de vingt ans, qui avait vu Jean naître, grandir, s'élever, et s'était attachée à lui avec une affection presque maternelle, voyant que notre jeune défricheur allait avoir durant les mois de l'été et de l'automne un surcoît de travail, offrit courageusement de l'accompagner pour lui servir de ménagère.

Le manque de chemin avait jusque-là empêché Jean Rivard de songer à emmener une ménagère dans son établissement; mais l'heure était venue où il pouvait sans inconvénient se procurer ce confort.

Le nouveau chemin du Canton de Bristol se trouvait déjà achevé jusqu'à l'habitation de Jean Rivard et celui-ci, pour la première fois, put se rendre en voiture jusqu'au seuil de sa porte.

Notre héros avait fait l'acquisition d'un cheval et d'une petite charrette de voyage.

Pierre Gagnon ne se possédait plus de joie en voyant arriver son Empereur assis à côté de la mère Guilmette.

Cette dernière était une ancienne connaissance de Pierre Gagnon qui plus d'une fois avait pris plaisir à la plaisanter et à la taquiner. Il se proposait bien de l'attaquer de nouveau, car la mère Guilmette entendait raillerie et ne laissait jamais passer une parole sans y répondre.

Pierre Gagnon avait plusieurs autres raisons d'être satisfait de ce changement. D'abord il allait faire jaser tant et plus la bonne femme sur tout ce qui s'était passé à Grandpré durant les derniers six mois,—car sous ce rapport Jean Rivard n'était pas encore aussi communicatif que le désirait Pierre Gagnon,—il allait pouvoir raconter, rire, badiner, à son cœur content. Mais ce qui valait encore mieux, il allait être déchargé de ses fonctions de cuisinier, de blanchisseur, et surtout du soin de traire la Caille. Toutes ces diverses charges se trouvaient de droit dévolues à la mère Guilmette qui allait en outre avoir le soin des poules, du petit porc et du jardinage.

La vieille ménagère ne se trouva pas d'abord à l'aise, comme on le pense bien, dans la cabane de Jean Rivard. Elle y manquait de beaucoup de choses fort commodes dans le ménage; la fraîche laiterie de Madame Rivard à Grandpré, l'antique et grand dressoir, les armoires de toutes sortes, les buffets, le linge blanc comme la neige, tout cela revenait bien de temps à autre se représenter à sa mémoire comme pour contraster avec ce qui l'entourait; peu-à-peu cependant elle s'habitua à son nouveau genre de vie, et grâce à l'obligeance de Pierre Gagnon qui tout en la raillant sans cesse était toujours disposé à lui rendre mille petits services, à aller quérir son eau à la rivière, allumer son feu, confectionner tous les jours, pour sa commodité, quelques meubles de son invention, elle put introduire en peu de temps des améliorations importantes dans la régie intérieure de l'établissement.

Puis elle se consolait en songeant à la maison nouvelle qu'elle aurait dans l'automne et dont Jean Rivard et ses hommes s'entretenaient tous les jours devant elle.

Vu l'exiguité de l'habitation, déjà trop encombrée, Jean Rivard et ses deux hommes avaient depuis le printemps converti la grange en dortoir; ils dormaient là chaque nuit sur leurs lits de paille mieux que les rois dans leurs alcôves moëlleuses; et la mère Guilmette disposait seule en reine et maîtresse de toute la cabane de Jean Rivard.

XXIII.
LA CORVEE

Sans avoir le vaste génie de Napoléon, Jean Rivard semblait avoir la même confiance de son étoile.

Ainsi, dès qu'il eut obtenu la main de Louise, et avant même de connaître le résultat de sa prochaine récolte, il résolut de se bâtir une maison. Cette entreprise avait, comme on l'a déjà dit, été depuis longtemps le sujet de ses rêves. Bien des fois il en avait causé avec ses compagnons de travail. Il en avait tracé le plan sur le papier; et les divers détails de la construction, les divisions du bâtiment, les dimensions de chaque appartement, le plus ou moins de solidité à donner à l'édifice, et plusieurs autres questions de même nature occupaient son esprit depuis plus d'un an. Aussi, au moment dont nous parlons, son plan était-il déjà parfaitement arrêté.

Toutes les pièces destinées à la charpente de l'édifice avaient été coupées, écarries et tirées sur la place; et en revenant de Grandpré, Jean Rivard avait acheté à Lacasseville les planches et les madriers, la chaux, les portes, les fenêtres et les ferrures nécessaires à la construction.

Quand au bardeau pour la toiture, il avait été fait à temps perdu par nos défricheurs durant l'hiver et les journées de mauvais temps.

Jean Rivard engagea d'abord les services d'un *tailleur* qui en trois ou quatre jours aidé de ses deux hommes, put tracer et préparer tout le bois nécessaire.

Quand les matériaux furent prêts et qu'il ne fut plus question que de *lever*, Jean Rivard résolut suivant la coutume canadienne, d'appeler une *corvée*.

Le mot "corvée," d'après tous les dictionnaires de la langue française, s'emploie pour désigner un travail gratuit et forcé qui n'est fait qu'à regret, comme, par exemple, la corvée seigneurale, les corvées de voiries, etc., regardées partout comme des servitudes. Mais il a dans le language canadien un sens de plus qui date sans doute des premiers temps de l'établissement du pays.

Dans les paroisses canadiennes, lorsqu'un *habitant* veut lever une maison, une grange, un bâtiment quelconque exigeant l'emploi d'un grand nombre de bras, il invite ses voisins à lui donner un coup de main. C'est un travail gratuit, mais qui s'accomplit toujours avec plaisir. Ce service d'ailleurs sera rendu tôt ou tard par celui qui le reçoit; c'est une dette d'honneur, une dette sacrée que personne ne se dispense de payer.

Ces réunions de voisins sont toujours amusantes; les paroles, les cris, les chants, tout respire la gaîté. Dans ces occasions, les tables sont chargées de mets solides, et avant l'institution de la tempérance le rhum de la Jamaïque n'y faisait pas défaut.

Une fois l'œuvre accomplie, on plante sur le faîte de l'édifice, ce qu'on appelle le "bouquet," c'est-à-dire, quelques branches d'arbre, dans la direction desquelles les jeunes gens s'amusent à faire des décharges de mousqueterie. C'est une fête des plus joyeuses pour la jeunesse.

Mais dans les nouveaux établissements, où l'on sent plus que partout ailleurs le besoin de s'entr'aider, la corvée a, s'il est possible, quelque chose de plus amical, de plus fraternel; on s'y porte avec encore plus d'empressement que dans les anciennes et riches paroisses des bords du St. Laurent. Chez ces pauvres mais courageux défricheurs la parole divine "aimez-vous les uns les autres" va droit au cœur. Parmi eux la corvée est un devoir dont on s'acquitte non-seulement sans murmurer, mais en quelque sorte comme d'un acte de religion.

(A suivre)

L'hon. Sidney Fisher n'est pas optimiste. Il trouve que le Canada n'est pas prêt pour la paix et il estime à près de 400,000 le nombre des sans-travail que le Canada comptera avant un an.

Pour les Cultivateurs

POUR STIMULER LA CULTURE DU LIN

Enquête des fermes expérimentales du Canada.

Une section spéciale des fermes expérimentales est consacrée à l'étude de la production économique des plantes fibreuses. Naguère encore la production du lin était une industrie des plus importantes dans l'ouest canadien. Chaque petit village avait sa carderie. Sous l'empire de diverses causes l'industrie déclina, si bien qu'en 1914, guère plus de 2,000 acres de [illegible] étaient ensemencés de lin. Dans l'ouest central on cultive le lin surtout comme semence [illegible] et on n'utilise généralement que sa graine. Les [illegible] des fermes expérimentales se proposent de rendre à cette industrie son ancienne splendeur et de lui donner une importance [illegible] nationale. Toutes les [illegible] et les enquêtes faites [illegible] l'ont été en vue de l'obtention de cette fin. On a établi [illegible] ferme expérimentale centrale [illegible] petite, mais complète. [illegible] poursuit des expériences [illegible] déterminer les régions du [illegible] se prêtent le mieux à la [illegible] de cette plante.

Il est intéressant de noter avant [illegible] que de petites stations d'expérimentation, complémentaires [illegible] fermes expérimentales, ont été [illegible] dans l'Alberta et la Saskatchewan. Ces stations appartiennent à des cultivateurs et sont [illegible] par eux conformément [illegible] instructions données par les [illegible]. Elles existent pour fins de démonstrations et donnent des leçons pratiques de culture. Les rapports de ces stations sont très détaillés, et les résultats qui y sont obtenus sont fusionnés avec ceux de la ferme centrale.

Ouvrages sur les mauvaises herbes

Tous les cultivateurs devraient s'appliquer à connaître les mauvaises herbes qu'ils rencontrent sur leur ferme, à se renseigner sur leurs habitudes, leur nature et les moyens de les combattre. Ces connaissances leur sont indispensables s'ils veulent combattre ces mauvaises herbes intelligemment et les détruire. Pour l'avantage de ceux qui désireraient profiter des loisirs de l'hiver pour acquérir ces connaissances, nous publions ici une liste de toutes les brochures, fédérales et provinciales, qui ont paru sur ce sujet. Pour tous les renseignements supplémentaires que l'on pourrait désirer, ou pour trouver le nom de mauvaises herbes inconnues, on peut écrire à la ferme expérimentale centrale, Ottawa. Les paquets de mauvaises herbes dont le poids ne dépasse pas 12 onces sont dispensés de timbres. Pour les bulletins du ministère fédéral de l'Agriculture, s'adresser au bureau des publications du Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa, qui les distribue gratuitement. Pour les publications provinciales, s'adresser au Ministère de l'Agriculture de sa province.

PUCATIONS FÉDÉRALES ..

Bulletin No. 28.—Les mauvaises herbes, par James Fletcher.

Bulletin No. S-8.—Mauvaises herbes et graines de mauvaises herbes par Geo. H. Clark.

Circulaire d'exposition No 45.—"Connaissez-vous vos mauvaises herbes", par Miss F. Fyles.

Feuillet No. 1.—Nettoyage des semences, par la Division des semences.

La loi du contrôle des mauvaises herbes—Division des semences.

PUBLICATIONS PROVINCIALES

Québec.—Les mauvaises herbes de la provinces de Québec.

Ontario.— Bulletin No. 188. Weeds of Ontario.

Manitoba.— Bulletin No. 2. Twelve Noxious Weeds.— Extension Bulletin No. 4. Control of the Sow Thistle in Manitoba.—Extension Bulletin No. 19. Autumn Cultivation for Weed Control.—Circular No. 12. Extension Service. Poison Ivy and other Poisonous Plants.—Poison Ivy (Affiche en couleur.).

Saskatchewan.—Bulletin No 31. Farm Weeds and How to Control them.

Alberta.—Bulletin No 1. Weeds of Alberta.

Colombie Anglaise.—Circular Bulletin No 18. Noxious Weeds, their Identification and Eradication.—Wild Oats (Feuillet).

Il ne reste plus d'exemplaires du livre intitulé "Les mauvaises herbes du Canada" avec illustration en couleurs et qui coûtait $1. l'exemplaire. Ce livre est remplacé, dans une large mesure, par le bulletin S-8.

Ceux qui désireraient avoir un ouvrage plus complet, traitant des mauvaises herbes, devraient acheter *"A Manual of Weeds"* par Ada E. Georgia, publié en 1914. Cet ouvrage, qui coûte $2, se trouve chez Macmillan & Co., de New York et de Toronto.

Gardez vos cendres de bois.

De nombreuses générations de cultivateurs et de jardiniers ont démontré par l'expérience que les cendres de bois non lessivées ont une grande valeur fertilisante, spécialement pour le trèfle, le blé d'Inde, les racines, les légumes et les arbres fruitiers en général. Naturellement, elles ne renferment ni azote ni humus, mais elles sont riches en éléments minéraux, à tel point que l'on trouverait difficilement aujourd'hui dans le commerce un engrais chimique composé qui soit plus efficace et plus durable. Ces éléments sont la potasse, la chaux et l'acide phosphorique, ceux-là même que les arbres de la forêt enlèvent au sol, et ils s'y trouvent dans les formes et les combinaisons les plus utiles pour les récoltes.

Les analyses faites par le service de la chimie des fermes expérimentales démontrent que les cendres de bois franc, non lavées, débarrassées du sable, etc., contiennent environ 5 et 6 pour cent de potasse, 2 pour cent d'acide phosphorique et de 20 à 30 pour cent de chaux. Avant la guerre, l'Allemagne fournissait toute la potasse employée pour la fertilisation du sol et depuis que cette source d'approvisionnement n'existe plus, le prix de la potasse a augmenté dans d'énormes proportions; elle coûte maintenant dix fois plus qu'elle ne valait au commencement de 1914; aussi a-t-elle presque disparu du marché. Cent livres de cendres de bois de bonne qualité contiennent une quantité de potasse qui vaut, aux prix actuels, de $1. à $1.50. Les cultivateurs brûleront plus de bois cet hiver qu'ils n'ont eu l'habitude de faire depuis bien des années à cause de la rareté du charbon et du prix élevé auquel il se vend. Nous leur conseillons donc de mettre soigneusement de côté la cendre qu'ils retireront de leurs poèles et de la conserver dans un endroit sec, à l'abri de la pluie. La cendre lessivée contient très peu de potasse parce que cet élément est très soluble dans l'eau.

Les sols qui bénéficient le plus des cendres de bois sont les sols légers, sablo-argileux et les sols tourbeux et humifères. Elles sont aussi très utiles pour les sols acides qui manquent de chaux. On les applique à raison de 500 à 2000 livres à l'acre. Le meilleur moyen de les appliquer est de les épandre à la volée, au printemps, avant de semer, sur le sol qui vient d'être préparé pour les semailles, et de les incorporer à la herse.

L'élevage des bestiaux

Afin d'aviser aux moyens à prendre pour faire face à la demande qui sera faite au Canada pour rétablir les troupeaux de bestiaux en Europe, une conférence a eu lieu ces jours derniers dans les bureaux de l'Honorable T. A. Crerar, Ministre de l'Agriculture, à laquelle assistaient de nombreux éleveurs d'animaux. Ceux qui ont suivi la situation relative à la diminution des troupeaux d'animaux de la ferme dans les pays européens ont pu se rendre compte qu'une occasion exceptionnelle s'offre au Canada d'établir l'industrie de l'élevage des bestiaux en ce pays sur une base plus large et plus solide. La guerre a eu pour effet de stimuler l'ardeur des éleveurs de bestiaux en Canada. On peut compter dans l'avenir en ce pays sur une grande demande non seulement pour de la viande, mais encore pour des animaux pour la reproduction.

Le Ministre de l'Agriculture encourage les fermiers et les éleveurs de bestiaux à augmenter à l'avenir le volume de l'élevage dans une proportion considérable.

On a récolté cette année beaucoup d'oignons sur les terres marécageuses du comté de Kent, Ontario; ils ont donné de 300 à 500 sacs par acre, au prix de $1.55 et plus par sac.